

L'AVANCE AUSTRO-ALLEMANDE EN ITALIE SE RALENTIT

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2542. — 10 centimes.

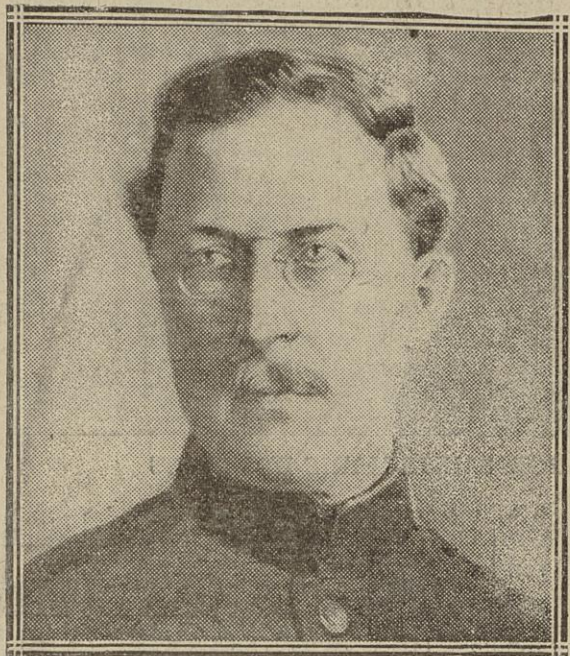
"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercrèdi
31
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'YSER

LES CHEFS ALLIÉS ET ENNEMIS QUI PARTICIPÈRENT AUX COMBATS. — LE FRONT DE BATAILLE



ALBERT I^{er}, ROI DES BELGES



LE GÉNÉRAL FOCH DONNANT LE BRAS AU MARÉCHAL FRENCH



GÉNÉRAL D'URBAL



KRONPRINZ DE BAVIÈRE



PRINCE DE WURTEMBERG



AMIRAL RONARCH



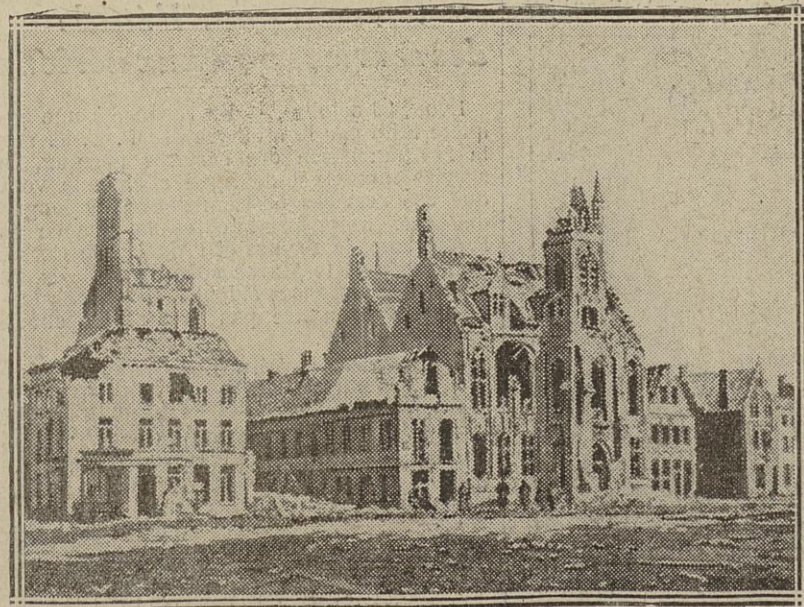
GÉNÉRAL GROSSETTI



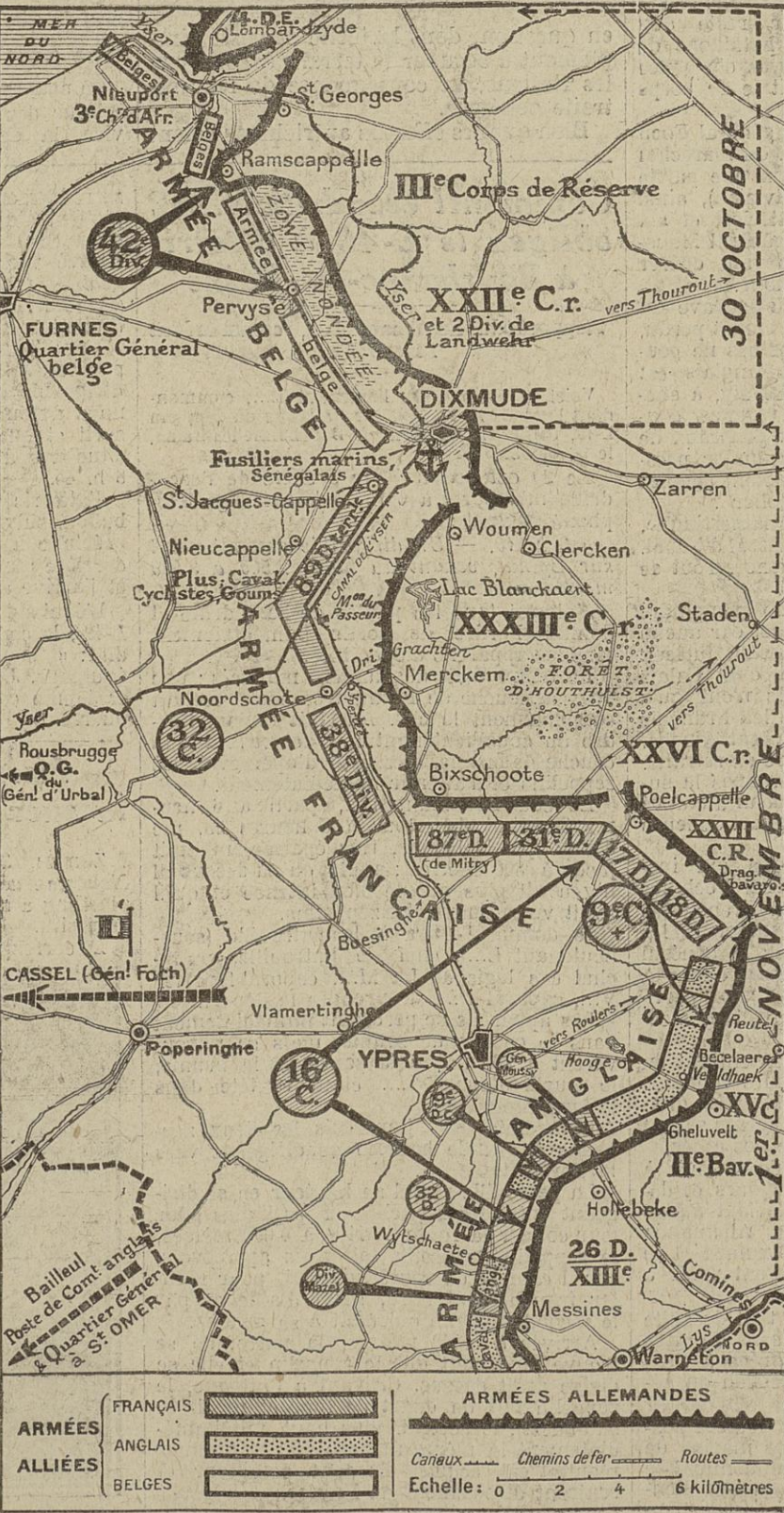
GÉNÉRAL HUMBERT



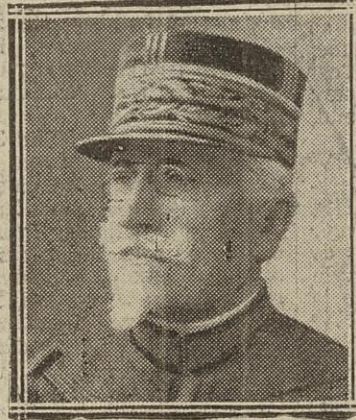
GÉNÉRAL DUBOIS



L'HOTEL DE VILLE DE DIXMUDE



CARTE DU FRONT LES 30 OCTOBRE ET 1^{er} NOVEMBRE



G^l BALFOURIER



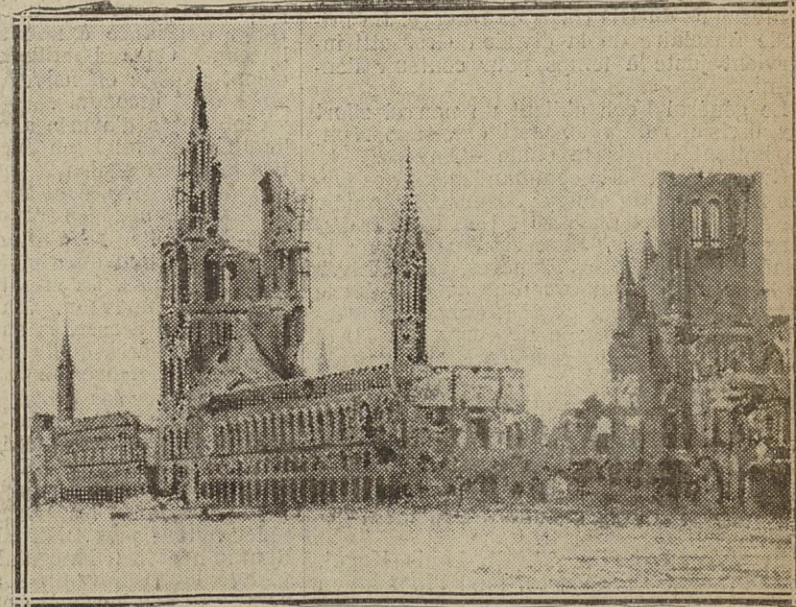
G^l DOUGLAS HAIG



GÉNÉRAL MOUSSY



GÉNÉRAL MAZEL



LES HALLES D'YPRES

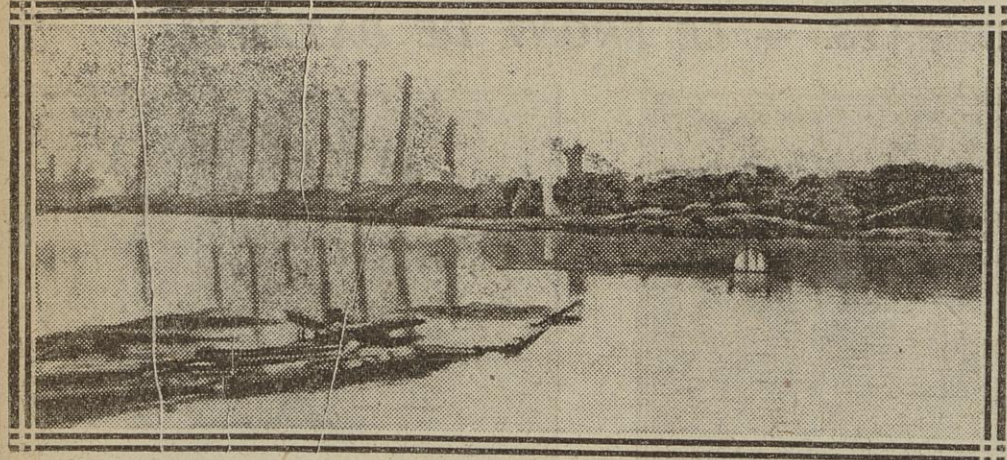
Aujourd'hui, le gouvernement belge commémore solennellement, au Havre, le troisième anniversaire de la bataille de l'Yser, qui marqua l'arrêt sanglant de l'offensive allemande sur le front occidental jusqu'à la bataille de Verdun. Ces combats, après s'être disputés

sur la ligne Nieuport-Dixmude, se propagèrent jusqu'au sud d'Ypres. Voici les principaux chefs qui participèrent à cette gigantesque lutte, et la carte des opérations pendant les journées critiques des 30 octobre et 1^{er} novembre 1914. — Voir l'article en page 2.

UN GLORIEUX ANNIVERSAIRE

ON FÊTE AUJOURD'HUI AU HAVRE
LES VICTOIRES DE L'YSER ET D'YPRES

Des documents inédits nous permettent de publier un récit original et rigoureusement exact des combats formidables qui se déroulèrent entre Nieuport et Ypres en 1914.



LES INONDATIONS DE L'YSER, PRÈS DE LA MAISON DU PASSEUR, OU SE DÉROULÈRENT DE SANGLANTS COMBATS LOCAUX

Au lendemain de la victoire de la Marne, l'ennemi tenta de déborder notre aile gauche, tandis que nous manœuvrions pour envelopper son aile droite. Ce fut la « Course à la Mer ».

Le 9 octobre, la chute d'Anvers libéra environ 50.000 soldats allemands qui se mirent à talonner l'armée belge en retraite, protégée par la brigade de fusiliers marins du contre-amiral Ronarch et par la 7^e division britannique du général Rawlinson.

Pendant ce temps, les trois corps du maréchal French regagnaient leur place à l'extrême gauche alliée.

Le général Foch, adjoint au commandant en chef, et chargé de régler, de diriger et de coordonner les opérations des armées du Nord, installait son quartier général d'abord à Doullens, puis à Cassel, et prenait immédiatement toutes dispositions pour prêter main-forte aux troupes du roi Albert.

Le 16 octobre, l'armée belge atteignit les rives de l'Yser, s'y arrêta, et reçut de son glorieux chef ordre de « s'y défendre avec la dernière énergie ». Elle montre une vaillance admirable, pendant les journées du 17 au 22 octobre, cependant que les fusiliers tiennent Dixmude sans perdre un pouce de terrain et que les divisions de cavalerie du corps de Mitry, en contact avec les Allemands qui marchent vers Ypres, appuient les 87^e et 89^e divisions territoriales venues de Dunkerque. A gauche, les monitors anglais participent à l'action devant Lombaertzyde. Le 21 au soir, se déploie sur le champ de bataille la fameuse division Grossetti, la 42^e.

Le lendemain, le 9^e corps du général Dubois et la 31^e division débarquent dans le Nord, et montent en position au nord-est d'Ypres, à la gauche des corps du maréchal French. Ainsi est constitué, sous les ordres du général d'Urbal, le détachement d'armée française de Belgique.

Les 2^e, 1^{re}, 4^e et 3^e divisions belges se trouvent entre Lombaertzyde et Dixmude, les 5^e et 6^e étant en seconde ligne. A l'est d'Ypres s'intercale le 1^{er} corps britannique; au nord de la Lys, le 3^e corps; au sud, le 1^{er}.

Aux troupes alliées sont opposés : la IV^e division Ersatz et une division de fusiliers marins entre Ostende et Nieuport; les III^e, XXII^e, XXIII^e corps de réserve entre la mer et Dixmude; les XXVI^e et XXVII^e corps de réserve, une partie du XIII^e corps et le XVIII^e au nord de la Lys. Au cours de la bataille s'ajoutèrent à ces forces le XV^e corps, la VI^e division de réserve bavaroise, la XLVII^e division de réserve, la XXVI^e division du XIII^e corps, le II^e corps bavarois, le II^e corps, le XXXIII^e corps de réserve, des éléments du XIX^e corps et du 1^{er} corps de réserve, enfin une division et demi de la garde.

Deux armées sont déployées : la VI^e, que commande le kronprinz Rupprecht de Bavière, et la IV^e, que commande le duc Albrecht de Wurtemberg; entre les deux armées, un détachement d'armée est sous les ordres du général von Fabeck.

La bataille pour Calais

Le général Foch, présentant que l'ennemi ne fait que commencer sa pesée sur l'Yser, décide, afin de le déconcerter, de passer à l'offensive le 23.

Conception audacieuse et qui semble sur le point d'aboutir à un brillant succès. La 42^e division atteint Westende; les cavaliers de Mitry enlèvent Bixchoote. La 17^e division du 9^e corps pousse vers Paschendale. Les fusiliers et deux bataillons de Sénégalais repoussent tous les assauts contre Dixmude.

Mais les Belges doivent abandonner la boussole de l'Yser qui est traversée par des fantassins du III^e corps de réserve. La brigade Bazelaire de la division Grossetti intervient juste à temps pour contenir l'ennemi.

Le général Foch obtient un nouvel effort des divisions du roi Albert qui, sans répit, se battent depuis la chute d'Anvers.

Grossetti prend le commandement des forces françaises du secteur Nieuport-Dixmude. Le détachement d'armée d'Urbal est transformé en armée. Successivement, sur le champ de bataille des Flandres, vont arriver la 38^e division, qui constitue avec la 42^e le corps d'armée du général Humbert; la 9^e division de cavalerie; le 10^e corps, les 43^e et 26^e divisions, la brigade Cros, la brigade Castaing et le 20^e corps. Au fur et à mesure que ces troupes débarqueront, elles seront placées par le général Foch, en petits paquets, aux fissures qui se produiront dans les lignes alliées, et c'est leur intervention immédiate et imprévue qui décidera toujours du sort de la bataille au moment décisif.

Le 27 au matin, M. Ch.-Louis Koggi, grand maître des écluses, fend l'inondation à Nieuport.

Le 28, les marins de Ronarch ne cessent de repousser de furieuses attaques des Allemands. L'inondation se répand lentement. Le 29, elle a dépassé Ramsappelle.

Alors l'ennemi, exaspéré, se rue dans la boue contre Belges et Français.

Le 30, il enlève aux Belges Ramsap-

pelle et crève le front. Le général d'Urbal fait savoir au général Humbert, commandant le 32^e corps, que « Grossetti rétablira certainement la situation ». Et Grossetti de jeter sur Ramsappelle un bataillon du 151^e d'infanterie, un du 3^e tirailleurs, un du 4^e zouaves, tandis que le 16^e chasseurs à pied et le 7^e de ligne belge débordent le village au sud et au nord. Echec.

Si le village n'est pas repris, la bataille de l'Yser est perdue.

Dans une suprême tentative, nos fantassins réussissent à chasser l'ennemi de Ramsappelle.

Le 1^{er} novembre, l'inondation s'étend jusqu'à Dixmude et interdit toute action offensive. L'empereur assiste à la retraite de son armée sur la rive droite de l'Yser.

La bataille pour Ypres

Pendant que les troupes du duc de Wurtemberg essayaient de rompre la ligne de l'Yser, celles du kronprinz de Bavière commençaient leurs tentatives de percement du front d'Ypres, qui forme un saillant dangereux.

Après avoir manœuvré conformément aux instructions d'ensemble du général Foch, l'armée britannique déclenchait son offensive en liaison avec le 9^e corps et la 31^e division du général d'Urbal, et remportait d'appréciables succès.

Alors les Allemands font entrer en jeu de nouvelles réserves. Les Alliés n'en continuent pas moins de progresser.

Le général Foch, qui court le quartier général en quartier général, de poste de commandement en poste de commandement, préside à la coordination de tous les plans.

Le 29, une attaque de divisions françaises réalise une avance marquée. Mais le 30, à 17 heures, la ligne anglaise a fléchi au sud-est d'Ypres sous les coups d'un ennemi supérieur en nombre. Hollebecke reste aux mains des Allemands. Trois bataillons de zouaves de réserve sont envoyés d'urgence au général Haig, commandant le 1^{er} corps britannique.

Dans la nuit du 30 au 31, le général Foch se rend à Saint-Omer au Q. G. du maréchal French et met à sa disposition une partie de la brigade Bernard (55^e division), ainsi que cinq bataillons, trois batteries, et six escadrons sous les ordres du général Mousy, ces deux détachements devant opérer aux ailes du 1^{er} corps britannique.

Le 1^{er} novembre la situation s'aggrave encore. Hollebecke étant définitivement perdu, Zandwoorde, Gheluvelt et Messines ne peuvent être gardés. Le 1^{er} corps anglais est fortement éprouvé. Le général Haig, à cheval en tête de sa brigade de réserve, contre-attaque en vain; ses deux généraux de division sont blessés, son état-major presque anéanti, ses bataillons semblent peuplés de fantômes. Haig va-t-il se replier ?

Le général Foch arrive à Vlamertinghe, poste de commandement du général d'Urbal. Le maréchal French est annoncé. Tout de suite, le général Foch va à lui.

Si l'armée britannique accuse le moindre recul, c'est une débâcle générale, car aucun obstacle ne pourra arrêter l'assaut furieux de l'ennemi. C'est Dunkerque, c'est Calais qui sont perdus. Les Anglais n'ont qu'à tenir à tout prix, pendant que les Français réattaqueront à leur droite et à leur gauche.

« Un chef ne donne pas l'ordre de retraite. Il subit la retraite quand ses troupes la subissent, c'est-à-dire quand l'ennemi a enlevé toutes les positions et tué la plupart de leurs défenseurs. »

Telles sont les considérations qui inspirent les deux chefs. Le général Foch les écrit rapidement. Le maréchal French les signe, appelle son chef d'état-major et les lui remet pour exécution par le général Haig, qui lance à nouveau ses troupes à l'assaut. Onze bataillons français participent à cette offensive, Gheluvelt et Messines sont reconquis.

Cinq corps d'armée allemands entrent en lice. Le général Foch est toujours confiant. Il attend son ancien 20^e corps et la 43^e division du 21^e corps, dont les contingents seront enchevêtrés avec les troupes de nos alliés.

Il donne l'ordre d'attaque, de la mer à Douve. L'action dure plusieurs jours et demeure indécise. La situation devient même critique à nouveau. Mais les Allemands sont si bien accrochés entre Dixmude et le nord-est d'Ypres qu'ils ne peuvent venir à bout de la défense d'Ypres.

Chaque jour les échecs sont tout de suite réparés par les contre-attaques d'unités promptement mises en ligne grâce à l'extraordinaire activité et à la décision du général Foch.

Sur la gauche, les Allemands veulent posséder à tout prix Dixmude. Les marins de Ronarch et les Sénégalais abandonnent le village le 10 novembre sans laisser l'ennemi franchir la rivière et après avoir tenu tête à 30.000 ennemis.

Le même jour, la suprême attaque se déclenche contre Ypres. Le 11 et le 12, la garde est engagée. Notre ligne résiste fermement.

Le 13 novembre, la pluie tombe; l'eau envahit les tranchées. La bataille d'Ypres est gagnée par les Alliés.

LES AUSTRO-ALLEMANDS CONTINUENT A PROGRESSER EN ITALIE
MAIS DÉJÀ LEUR FLOT NE SE RÉPAND PLUS AVEC LA MÊME VITESSE

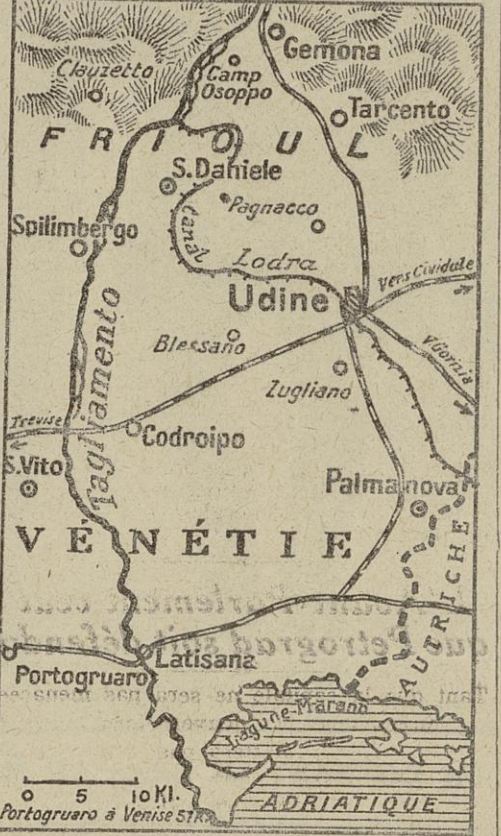
Tout permet d'espérer que nos alliés auront le temps d'organiser leur ligne de défense, de s'y organiser et d'y attendre, s'il y a lieu, l'arrivée de tous les secours qui leur seront nécessaires.

Les Italiens ayant battu en retraite dans la direction du Tagliamento, l'ennemi s'avance dans le territoire qui lui est abandonné, mais avec une lenteur qui exclut toute idée de poursuite.

C'est ainsi que les troupes allemandes, qui avaient ouvert la brèche entre Tolmino et Plezzo, et s'étaient portées, en trois jours, jusqu'à Cividale, ont mis trois autres jours à pousser de Cividale jusqu'à Udine, qui n'en est séparé que par 18 kilomètres en plaine.

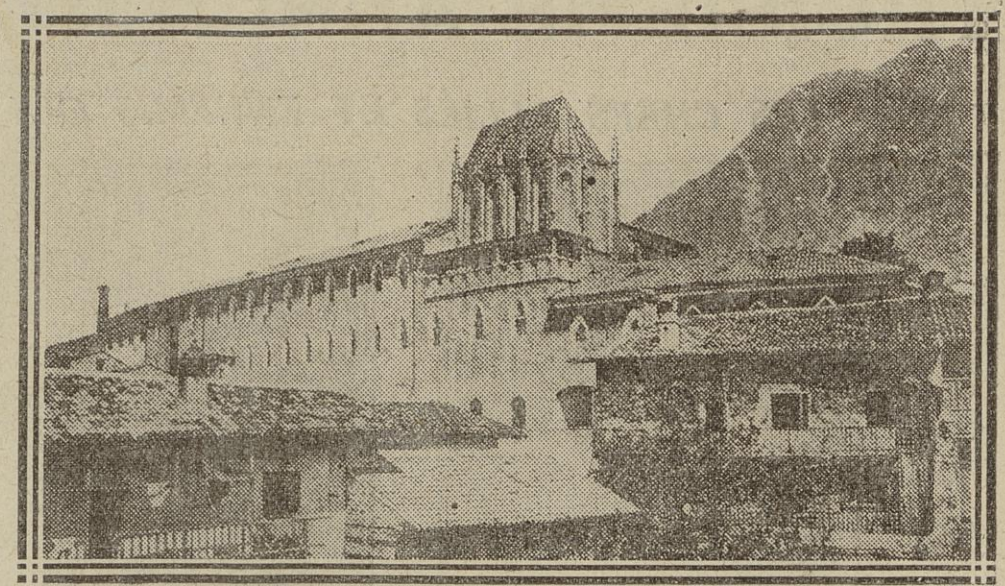
Les Autrichiens, qui forment le centre et l'aile gauche du dispositif d'attaque, ne sont parvenus, de leur côté, que jusqu'à la frontière italienne, dans les régions de Cormons et de Gradisca. Ils annoncent, il est vrai, que leur « armée de Carinthie », sous le commandement du général von Krobatin, est entrée à son tour en action et que le corps du général Krauss s'avance vers Gemona, sur la rive gauche du Tagliamento supérieur.

Mais il n'y avait jusqu'ici que trois divisions autrichiennes commandées par le général von Krobatin et échelonnées dans les Alpes de Carinthie, entre le col de Monte Croce et Plezzo. Il ne semble pas que ces effectifs aient été de beaucoup augmentés pour renforcer l'armée



en question, dont la tâche consiste simplement à occuper le terrain évacué par les Italiens, en conséquence de leur retraite générale.

Bien que les effectifs autrichiens soient



GEMONA. — LE COLLÈGE SAINTE-MARIE-DES-ANGES

de beaucoup supérieurs en nombre à ceux que les Allemands ont envoyés vers l'Italie, c'est le général allemand von Below qui commande en chef.

La lenteur de ses mouvements tient, comme nous le disions hier, à l'extrême difficulté des transports, notamment des transports d'artillerie, par les chemins de montagne qui seuls lui sont ouverts, et probablement aussi à la fatigue des troupes, dont la relève, pour la même raison, ne peut s'opérer qu'au prix de longs délais.

Tout permet donc d'espérer que les Italiens auront le temps d'organiser leur ligne de défense, de s'y reformer et d'y recevoir, s'il y a lieu, tous les secours qui leur seront nécessaires.

Jean VILLARS.

Voici le communiqué officiel italien d'hier :

Le repli de nos troupes sur les positions assignées a continué pendant toute la journée d'hier. La destruction des ponts sur l'Isonzo et l'action efficace de nos troupes de couverture ont ralenti l'avance de l'ennemi.

Notre cavalerie est entrée en contact avec les avant-gardes ennemies.

Les auteurs du plan d'offensive

AMSTERDAM, 30 octobre. — Suivant des informations parvenues ici, ce fut le général Hoetzendorf qui dressa les plans de la grande offensive contre l'Italie, mais il lui répugnait de les mettre à exécution, car il n'était pas certain d'une issue heureuse.

Le général Mackensen manifesta une plus grande confiance et approuva les plans.

Une note significative du P.-L.-M.

On nous communique la note suivante : Pour des nécessités impérieuses de service, la Compagnie P.-L.-M. a supprimé

momentanément la marche des trains 12.007 et 12.010, de la ligne Paris-Menton et vice-versa.

Le service est actuellement assuré sur cette ligne par les trains 12.001 et 12.002; départ de Paris à 20 h. 5 et de Menton à 9 h. 16. Ces trains, toutefois, ne transportent de voyageurs qu'en 1^{re} classe.

D'autre part, tout trafic est momentanément supprimé avec la Suisse.



GÉNÉRAL LUDENDORF

C'est le général allemand von Below qui commande en chef les troupes des empires centraux. Une dépêche de Zurich nous informe que le général von Ludendorff, chef d'état-major général de l'armée allemande, vient de rejoindre, sur le front italien, l'empereur d'Autriche, auprès duquel il doit jouer le rôle de haut conseiller. Ainsi l'état-major autrichien se trouve complètement évincé.

Comment l'escadrille N.152 obligea le L-49 à atterrir à Bourbonne-les-Bains

Rapport du lieutenant L..., commandant l'escadrille

Voici le rapport du lieutenant L..., commandant l'escadrille N. 152, sur l'attaque du zeppelin L-49, contraint d'atterrir à Bourbonne-les-Bains, le 20 octobre 1917 :

Le 20 octobre 1917, le cycliste de l'escadrille m'apporta à 6 h. 15 le message téléphonique suivant :

« 6 h. 10. — Un dirigeable ennemi vient sur Epinal, venant du nord, 2.500 à 3.000 mètres. »

J'alertai tous les pilotes de l'escadrille et donnai l'ordre de sortir immédiatement tous les appareils disponibles.

Le temps était absolument mauvais : une épaisse couche de brume très basse cachait complètement le ciel. Aussi je donnai l'ordre au sous-lieutenant L... de traverser la couche de brume, d'essayer d'apercevoir les zeppelins et d'atterrir immédiatement.

Le sous-lieutenant L..., parti à 6 heures 30, était de retour à 6 heures 35, me disant que la brume, très épaisse, montait jusqu'à 800 mètres; mais qu'au-dessus il n'y avait plus que le bleu intense et qu'il avait vu au loin deux zeppelins.

Je donnai l'ordre à la patrouille (sous-lieutenant L...; chef de patrouille, maréchal des logis de La M...; caporal-fourrier V..., caporal D...) de prendre le départ.

Les appareils se perdirent immédiatement dans la couche de brume, mais se retrouvèrent à 900 m., à la sortie de la brume, le sous-lieutenant L... étant en tête dans la formation.

Immédiatement, j'aperçois les deux zeppelins à grande hauteur se dirigeant vers le nord-est.

La patrouille prend sa hauteur en se dirigeant entre les zeppelins et les lignes pour leur couper la route. Arrivé à 4.000 mètres, le zeppelin de droite doit nous apercevoir, car il change de route nord-est, pour monter franchement nord, suivi d'ailleurs par le second zeppelin qui était à sa gauche.

Arrivée à 5.300 mètres, la patrouille se trouve plus haut que le zeppelin et elle se dirige droit dessus. Croyant à l'attaque, le zeppelin fait un quart de tour et se dirige sud-ouest; le second, plus haut, fait immédiatement la même manœuvre; le premier résultat est acquis, ils font demi-tour et rentrent directement en France.

Le sous-lieutenant L..., chef de patrouille, attaque à ce moment-là le L-49 et indique que le combat commence. Les autres appareils attaquent alors simultanément.

Le zeppelin, d'ailleurs, accuse immédiatement le coup; il me semble qu'il descend.

Tant que le zeppelin pique, nous le suivons sans tirer, mais aussitôt qu'il essaie de

se redresser, immédiatement deux appareils piquent simultanément et dès que le L-49 entend les mitrailleuses, il se met à piquer. Arrivé vers 1.000 mètres environ, le dirigeable arbore à l'avant un drapeau blanc, signalant qu'il se rendait. Nos avions continuent à tourner autour.

Vers 300 mètres, j'aperçois la terre; nous passons à 200 mètres entre deux bois et le dirigeable atterrit doucement. Nous tournons autour jusqu'à ce que l'équipage soit sorti et que le ballon paraisse dans une situation d'où il ne peut repartir; il est 8 h. 45.

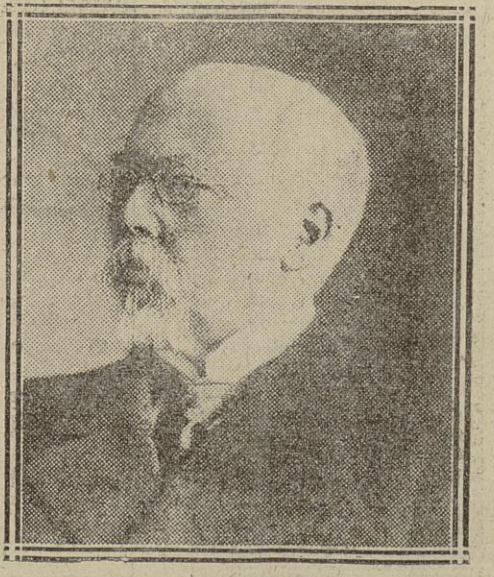
J'atterris immédiatement à 800 mètres du ballon, suivi par trois de mes pilotes; je me précipite à travers les champs, réunissant derrière moi quelques paysans et chasseurs, et j'arrive à côté du zeppelin.

L'équipage est réuni à cent mètres du L-49; le capitaine se dirige vers moi et me dit : « Vous êtes le vainqueur, voici mon équipage. Je me mets sous votre protection et je me considère comme prisonnier de guerre. »

Hertling accepterait la succession de Michaëlis

ZURICH, 30 octobre. — Les Munchener Neueste Nachrichten annoncent que le comte Hertling a accepté le poste de chancelier de l'Empire.

Le correspondant berlinois de la Frankfur-



LE COMTE HERTLING

ter Zeitung ajoute cependant que le comte Hertling n'a accepté que conditionnellement et qu'il n'est pas certain que les partis composant la majorité du Reichstag seraient d'accord avec lui quant aux grandes lignes politiques. (Radio.)

9.000 kilos de projectiles lancés par nos avions sur des gares et des dépôts

Quatre avions allemands abattus

(OFFICIEL). — Quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes et douze contraints d'atterrir avec des avaries pendant les journées des 27, 28 et 29 octobre.

La nuit précédente, nos avions de bombardement ont lancé deux mille kilos d'explosifs sur les gares et dépôts de Lichtervelde et de Gils, en Belgique.

En outre, les gares de Maizières-lès-Metz, Longeville-lès-Metz, Thionville, etc., ont reçu sept mille kilos de projectiles. Un grand incendie s'est déclaré dans la gare de Maizières.

Dans la nuit du 29, des avions allemands ont bombardé Dunkerque et Calais, sans causer de victime dans la population. La même nuit, Belfort a reçu plusieurs bombes : trois blessés, dont une femme et un enfant.

Dans l'après-midi du 30, Saint-Dié a été également bombardé : un blessé.

Un vœu pour l'étude des services postaux aériens

LYON, 30 octobre. — En réponse à une enquête faite par le ministre des P. T. T. sur la réorganisation des services postaux, le service municipal de Lyon a émis le vœu que des services postaux aériens à longue distance, notamment entre la France et l'Amérique, la France et l'Algérie, la Corse, la Tunisie et le Maroc soient organisés, et que des expériences soient tentées sans tarder, afin de n'être pas pris au dépourvu après la guerre.

(Nos lecteurs ont été mis au courant des projets de l'Angleterre, qui compte pouvoir, dès le lendemain de la guerre, faire fonctionner un service régulier d'aéroplanes entre Londres et New-York. L'article que nous avons publié concluait que la France ne demeurait pas inactive. Le vœu du service municipal de Lyon confirme que la question est partout à l'ordre du jour.)

La perte du « Mascara »

MARSEILLE, 30 octobre. — On annonce que le Mascara, de la Compagnie mixte de Marseille, a sombré corps et biens. Aucune épave n'a été retrouvée. Le Mascara faisait le courrier de Tunis. (Radio.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

CE QUE DIT LE CHAUFFEUR QUI PORTA CHEZ BOLO LES MILLIONS ALLEMANDS

Les 125.000 francs réclamés à Bolo par M. de Cevins seront mis sous séquestre.

Mme Lafargue, de l'Opéra-Comique, qui avait déjà été entendue par le capitaine Bouchardon, a fait, hier matin, devant le magistrat, une nouvelle déposition.

Mme Lafargue, amie d'un des familiers du khédive d'Egypte, fut l'intermédiaire qui mit Bolo en relations avec Abbas Hilmi. A la suite de ce témoignage, des commissions rogatoires et des mandats de vérification ont été délivrés par le capitaine rapporteur.

Dans l'après-midi, le chauffeur Alexandre Jullien, qui conduisit Cavallini et le chanteur napolitain Sottolana rue de Phalsbourg, chez Bolo, a été longuement entendu par le capitaine Bouchardon.

Le chauffeur Jullien a raconté dans quelles conditions, un après-midi de juillet 1915, il pilota trois voyageurs et les deux mallettes, avec escaliers rue de Presbourg, rue de Marignan, où se trouve la légation suisse, et rue de Phalsbourg. C'est au numéro 17 de cette dernière rue qu'il déchargea les précieuses mallettes.

Le référé de Cevins-Bolo

Nous avons dit en son temps que M. de Cevins, créancier de Bolo pour une somme de 125.000 fr. avait introduit une demande de référé pour la nomination d'un administrateur avec mission de toucher et recevoir toute valeur, créance ou espèce, appartenant à Bolo, y compris celles que ce dernier a pu transférer ou déposer au nom de Mme Bolo-Muller. Hier, le président Servin a rendu son ordonnance longuement motivée et dont les conclusions sont les suivantes :

Au principal renvoyons à se pourvoir et cependant, dès à présent, et par provision, vu l'urgence, mettons hors de cause Charles Humbert et la Société le Journal.

Disons en ce qui concerne la dame Bolo n'y avoir lieu.

Donnons acte à Bolo de toutes ses protestations et réserves.

Ordonnons le séquestre de la somme de 125.000 francs que de Cevins prétend lui être due par Bolo. Donnons pour assurer ledit séquestre Polgryn, avec mission de rechercher et de faire remettre la somme ci-dessus par tous débiteurs dudit Bolo ou détenteurs de ses biens.

Disons que les fonds ainsi recouvrés seront immédiatement versés à la Caisse des dépôts et consignations pour être ensuite remis à qui sera par justice ordonné.

On sait que les fonds restitués par M. Charles Humbert s'élèvent à 5.500.000 fr. et qu'ils sont versés à la Caisse des dépôts et consignations.

La banque Périer contre M. Edmond Périer

Un nouveau procès vient encore se greffer sur tant d'autres...

Le capitaine Bouchardon, au cours de son instruction contre Bolo, a entendu M. Edmond Périer, ancien administrateur de la banque du même nom, ayant son siège rue de Provence.

Cet établissement, en qualité de correspondant de la banque Morgan de New-York, fit, avec Bolo, diverses opérations financières.

MM. Marchal et Bauer, directeurs actuels de la banque Périer, estimant que l'immixtion de M. Edmond Périer dans cette action judiciaire était de nature à porter atteinte à la considération dont ils jouissent dans les milieux financiers et industriels, ont assigné ce dernier devant le tribunal civil de la Seine en une demande de dommages-intérêts de 1.250.000 francs.

Ils réclament, en outre, cinquante insertions du jugement à intervenir dans les journaux de Paris et cent dans les journaux de province et de l'étranger.

M. de Puybonieuf soutiendra les intérêts de M. Edmond Périer.

La plainte de M. Pierre Lenoir

Contrairement à ce qui a été dit, il n'y a et il ne peut encore y avoir un juge d'instruction commis pour ouvrir une information sur la plainte de M. Pierre Lenoir. M. Caill, doyen des juges d'instruction, ne peut saisir le procureur de la République qu'après avoir entendu M. Pierre Lenoir confirmer les termes de sa plainte.

D'autre part, nous croyons savoir qu'en raison du mandat sénatorial dont M. Charles Humbert est investi, le doyen des juges a conféré avec M. Lescourvé afin d'examiner s'il y avait lieu d'envisager la divisibilité de la plainte de M. Pierre Lenoir.

Les perquisitions à l'« Action française »

M. Morand, juge d'instruction, a conféré hier matin avec M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, à qui il a remis plusieurs commissions rogatoires à exécuter.

Dans la soirée, le magistrat instructeur s'est entretenu avec M. Vallet, chef de la Sûreté, au sujet des perquisitions qui avaient été effectuées à l'Action Française.

Une lettre de M. Émile Constant au président du conseil

M. Émile Constant, député de la Gironde, a adressé hier au président du Conseil la lettre qui contient les paragraphes suivants :

Si vous vous trouvez en présence d'un complot contre la sûreté de l'Etat, vous devez agir sans délai et frapper sans ménagement. La nation entière sera derrière vous.

Mais si vous vous êtes trompés, vous ne devez pas attendre le 6 novembre pour faire une déclaration qui mette fin à une agitation fautive aussi fâcheuse pour l'autorité gouvernementale que dangereuse pour le pays.

EVIAN SAISON de Mai à Octobre **CACHAT**
Hotels: Royal, Splendide, Ermitage

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ANGLAIS ONT RÉALISÉ D'IMPORTANTES PROGRÈS

Leur attaque a eu lieu par un véritable ouragan.

(OFFICIEL). — Nous avons exécuté avec succès, ce matin, une opération à objectifs limités contre les positions allemandes entre la voie ferrée Ypres-Roulers et la route Poelcappelle-Westroosebeke. Bien que la plus grande partie du front d'attaque fut en terrain marécageux et malgré la pluie abondante et l'ouragan qui rendaient les communications avec nos troupes extrêmement difficiles nous avons réalisé des progrès importants.

Sur la droite, les troupes canadiennes, en dépit d'une résistance opiniâtre, ont atteint tous leurs objectifs sur la crête et se sont avancées jusqu'aux lisières de Passchendaele. Le combat a été surtout acharné à l'épave ouest du village, où nos soldats ont repoussé cinq contre-attaques allemandes. Nous avons utilisé avec d'excellents résultats, pour rejeter ces contre-attaques, les mitrailleuses mêmes que nous avions capturées à l'ennemi.

Sur la gauche, là où le terrain est bas et sillonné de ruisseaux débordés, la marche de nos troupes a été particulièrement pénible. Le bataillon des troupes territoriales de marine et de Londres, après un combat acharné, s'est néanmoins emparé de nombreuses fermes fortifiées et de points d'appui.

Nos troupes de Gloucester ont effectué avec succès, la nuit dernière, un coup de main au sud-est de Gavrelle.

Un autre raid heureux, au cours duquel dix-neuf prisonniers ont été faits, a été exécuté par les troupes belges au sud de Dixmude.

AVIATION. — Le 29, quelques intervalles de beau temps ont permis à nos pilotes de faire du réglage d'artillerie et de tirer quelques milliers de cartouches sur les troupes ennemies dans les tranchées ou sur la route. Plus d'une centaine de projectiles ont été lancés, dans la journée et pendant la nuit, sur des cantonnements allemands, à Roulers et autres endroits.

Nos avions ont abattu, en combats aériens, quatre appareils ennemis et contraindre un cinquième à atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 29 au 30 nos pilotes ont de nouveau attaqué la gare et les voies autour de Sarrebrück, en Allemagne. De bons résultats ont été constatés. Tous nos appareils sont rentrés bien que le temps ait été particulièrement mauvais.

Ce matin, à 11 heures, douze de nos avions allèrent encore plus loin et attaquèrent, avec les meilleurs résultats, la fabrication de munitions et l'usine à gaz de Pirmas, situées à environ trente-deux kilomètres au-delà de Sarrebrück. De nombreux clichés ont été pris. Le temps a été beau et tous nos appareils sont rentrés.

L'activité de l'armée belge sur le front des Flandres

LE HAVRE, 30 octobre. — Des raids continus ont eu lieu avec succès sur le front belge. Il y en a eu trois dans la nuit de dimanche à lundi.

Au nord de Dixmude, un groupe s'est emparé d'une ferme, ou plus exactement de ses ruines entourées de retranchements.

Il y a capturé 23 prisonniers et une mitrailleuse, ainsi qu'un important matériel. Ailleurs, un autre groupe a nettoyé la tranchée d'Andrinople, devant Dixmude, ramenant des prisonniers, dont un sous-officier.

Sur la route de Woumen, au sud de Dixmude, le troisième groupe a enlevé une garnison de seize hommes occupant une redoute et a poussé jusque dans la deuxième ligne allemande. (Havas.)

Prochains remaniements dans le ministère anglais

LONDRES, 30 octobre. — On croit savoir que M. Austen Chamberlain, qui démissionna à la suite de la publication du rapport sur les opérations de Mésopotamie, rentrera dans le cabinet comme ministre de l'Intérieur.

Le ministre actuel, sir George Cave, prendra la succession de lord Cozens Hardy, qui annonce son intention de se retirer de ses fonctions de maître des rôles.

Fermeture de la frontière franco-espagnole

MADRID, 30 octobre. — On mande de Port-Bou que la frontière franco-espagnole est fermée depuis hier soir à minuit. (Radio.)

LE MINISTÈRE ORLANDO EST CONSTITUÉ

L'opinion italienne accueille avec joie la fin de la crise.

ROME, 30 octobre. — Le nouveau cabinet est ainsi constitué :

Présidence et Intérieur : M. Orlando ;
Affaires étrangères : M. Sonnino ;
Colonies : M. Colosimo ;
Justice : M. Sacchi ;
Finances : M. Meda ;
Trésor : M. Nitti ;
Guerre : le général Alfieri ;
Marine : l'amiral Del Bono ;
Armes et Munitions : le général Dall'Olio ;
Assistance militaire et pensions de guerre : M. Bissolati ;
Instruction publique : M. Berenini ;
Travaux publics : M. Bari ;
Agriculture : M. Miliani ;
Industrie, Commerce et Travail : M. Ciuffelli ;
Postes et Télégraphes : M. Fera ;
Transports : M. Bianchi.

Les ministres ont prêté serment entre les mains du roi à six heures du soir. (Havas.)

Le nouveau cabinet est bien accueilli

ROME, 30 octobre. — La solution de la crise ministérielle est accueillie avec satisfaction dans tous les milieux.

M. Nitti est professeur de droit financier à l'université de Naples ; il est l'auteur d'ouvrages appréciés sur la science financière. Il fut autrefois ministre de l'Agriculture dans le cabinet Giolitti. On lui attribue l'intention de résoudre avant tout le grave problème du change.

M. Berenini siège à la Chambre depuis 1892 ; il est le leader du parti socialiste. Au congrès de Reggio Emilia, il se détacha avec Bissolati et Bonomi, du parti socialiste, pour entrer dans le parti réformiste.

M. Dari fo garde des Sceaux dans le premier cabinet Salandra. Il représente la droite.

M. Ciuffelli appartient à la gauche. Il a été deux fois ministre des Travaux publics.

L'Idée Nationale écrit : « Nous n'avons rien à dire de la distribution des portefeuilles, car, dans les circonstances actuelles, il est essentiel de pouvoir s'adresser à un gouvernement plutôt que de parler du gouvernement que l'on aurait souhaité. »

La Tribuna exprime le vœu que le gouvernement sache agir en parfaite union, mettant de côté les questions secondaires, et tendant toutes ses énergies vers la défense du pays. (Radio.)

L'Avant-Parlement veut que Petrograd soit défendu

Tant que la capitale ne sera pas menacée directement, le gouvernement ne la quittera pas

Le Bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

La Commission de défense près du conseil provisoire de la République a émis la résolution suivante :

1° Le gouvernement provisoire est décidé à défendre Petrograd jusqu'à la dernière extrémité ;

2° En raison de la situation critique du pays, le gouvernement provisoire juge indispensable de demeurer à Petrograd tant que la capitale ne sera pas menacée directement par l'ennemi ;

3° Le gouvernement provisoire compte convoquer l'Assemblée Constituante à Petrograd.

D'autre part, le général Tcheremissov, commandant en chef de l'armée du front Nord, a eu une conférence avec les représentants des unités de la garnison de Petrograd.

Cette conférence a démontré que la défense de la capitale exige la participation de sa garnison aux opérations de guerre. Le plan conçu à ce propos par le général Tcheremissov a été unanimement approuvé par les assistants.

Une résolution des délégués du front Nord

PETROGRAD, 29 octobre. — L'Assemblée générale des délégués des organisations militaires du front Nord ont voté une résolution déclarant que la défense de Petrograd était étroitement liée à celle de tout le front, la garnison de la capitale ne doit pas décider séparément les questions concernant la défense de Petrograd.

C'est pourquoi l'Assemblée a informé le Soviet de Petrograd que toutes ses décisions séparées relatives à la non-évacuation de la garnison de la capitale seront catégoriquement désapprouvées et méconues. (Havas.)

DÉMARCHES ET POURPARLERS DU COMTE HERTLING

Il n'a toujours pas donné au kaiser son acceptation formelle.

BALE, 30 octobre. — L'incertitude règne encore sur les intentions du comte de Hertling. Alors que les Dernières Nouvelles de Munich annonçaient qu'il avait accepté le poste de chancelier, la Gazette de Francfort d'aujourd'hui affirme qu'il n'en est rien et qu'il est encore en pourparlers avec les chefs de la majorité, afin de savoir s'il peut compter sur le concours de leurs partis.

D'après les journaux, la séparation de la charge de chancelier et de celle de ministre-président de Prusse a été envisagée, lors de la réception de M. Michaelis et du comte de Hertling par le kaiser, et fait actuellement l'objet de discussions approfondies. On estimait, en effet, que le comte de Hertling, qui est Hessois de naissance et est devenu en quelque sorte Bavaïrois du fait de ses fonctions présentes, est peu qualifié pour réaliser la réforme électorale en Prusse et celle de la Chambre des seigneurs, qui sont deux questions capitales de la politique intérieure en Prusse.

La Gazette de Francfort objecte que cette séparation des pouvoirs, que l'Allemagne a déjà connue sous Bismarck et Caprivi, lorsque de Roon et le comte d'Eulenburg ont été ministres et présidents prussiens, a été loin de donner des résultats tels qu'on puisse souhaiter la voir réapparaître.

Selon certains organes on envisagerait, au cas où le principe de cette séparation serait admis, le maintien de M. Michaelis, comme ministre-président de Prusse.

Par contre, la Gazette de Francfort dit que, dans les milieux du centre, on affirme que le comte de Hertling a mis comme condition de son acceptation que son prédécesseur n'occuperait aucune fonction importante dans l'empire.

Le même journal, sans se prononcer définitivement sur le comte de Hertling, et tout en regrettant que ce ne soit pas plutôt un libéral qui arrive au pouvoir, estime que le savoir et l'expérience de la politique parlementaire et le sérieux du comte de Hertling sont tels qu'en tous cas sa candidature ne peut être qu'accueillie avec respect par la majorité des partis.

« Mais, ajoute la Gazette de Francfort, le fait que, malgré un premier refus, on est obligé de revenir à cet homme d'Etat, malgré ses 74 ans et sa santé ébranlée, prouve fâcheusement à nouveau, combien l'Allemagne est pauvre en hommes auxquels, en ce moment, on puisse confier la direction de l'Etat. » (Havas.)

Les Allemands déportent toujours en Belgique

LE HAVRE, 30 octobre. — Tous les hommes de dix-sept à quarante-cinq ans des localités situées entre Courtrai et Deynze ont été envoyés, le 28 septembre, vers une destination inconnue.

Dans les environs de Bruges, on confirme que tous les hommes de seize à quarante ans, sans exception, ont été réquisitionnés pour effectuer des travaux militaires.

Le Riksdag en comité secret

STOCKHOLM, 30 octobre. — Le Riksdag suédois qui n'a pas siégé cette année, se réunira jeudi, exclusivement pour être les remplaçants des nouveaux ministres, en comité secret.

Ces séances extraordinaires prendront probablement deux jours. (Havas.)

L'affaire Turmel

L'enquête se poursuit en Suisse et en Bretagne

M. Gilbert, juge d'instruction, attend de recevoir de Suisse le résultat des enquêtes auxquelles se livrent des inspecteurs de la Sûreté générale, sur les divers séjours que M. Turmel fit à Genève et à Berne, avant de procéder à un nouvel interrogatoire du député de Guingamp et de Mme Turmel.

L'affaire du chèque

Le capitaine Bouchardon a entendu à nouveau, hier après-midi, le commandant Baudier, ancien chef du deuxième bureau des renseignements au ministère de la Guerre.

C'est le commandant Baudier qui, sur les instructions reçues, remit à Duval, administrateur du Bonnet Rouge, le chèque de 150.000 francs qu'on avait saisi dans les circonstances que nous avons relatées.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au sud de Saint-Quentin, nous avons réussi un coup de main sur les lignes allemandes et ramené des prisonniers et une mitrailleuse.

Actions d'artillerie dans le secteur Chavignon-Pargny-Filain. Activité de patrouilles dans la région du canal. Un fort groupe d'ennemis qui tentait d'aborder nos lignes dans la région de Cerny a été repoussé avec des pertes.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très vive sur le front Bois Le Chaume-Bezonvaux. Nous avons repris à l'ennemi quelques nouveaux éléments de tranchées sur la crête des Caubrières.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — La lutte d'artillerie a été assez active dans le secteur Bray-en-Laonnois-Hurtetbise et sur la rive gauche de la Meuse.

Au nord-ouest de Reims, hier, en fin de journée, un coup de main sur une tranchée allemande à l'ouest de Brimont nous a permis de faire subir des pertes sérieuses à l'ennemi et de ramener une vingtaine de prisonniers et du matériel.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION. — Cette nuit, des avions ennemis ont bombardé Nancy et la région au nord. Un blessé. Dégâts insignifiants.

Front britannique

13 HEURES. — NOUS AVONS DECLENCHE CE MATIN, A 5 H. 40, UNE ATTAQUE AU NORD DE LA VOIE FERRÉE D'YPRES-ROULERS.

LES RAPPORTS SIGNAIENT UNE AVANCE SATISFAISANTE DE NOS TROUPES.

Fronts russes

Dans la région de Laoutzern, après un violent bombardement par obus asphyxiants, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive, vers 15 heures, mais il s'est retiré devant nos feux de mitrailleuses.

Dans la direction de Riga (région de Skoul), l'ennemi a bombardé jusqu'à 8 heures nos positions. Ayant tenté de s'avancer, il a été arrêté par notre feu.

Sur le reste du front, fusillade, plus active dans la région de Kokenhausen et de Stockmanshoff.

FRONTS OCCIDENTAL, SUD-OUEST ET ROUMAIN.

Fusillade et opérations d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler. MER BALTIQUE. — Aucun changement.

Front de Macédoine

(29 octobre). — Journée calme sur l'ensemble du front.

M. SANCHEZ TOCA N'A PAS PU RÉUSSIR

On met maintenant en avant le nom de M. Garcia Prieto.

MADRID, 30 octobre. — A midi, M. Sanchez Toca a été reçu par le roi. Au sortir de son audience, il a fait cette déclaration aux journalistes :

« Je ne puis que vous confirmer mes impressions d'hier. La possibilité de former un cabinet de concentration se heurte aux difficultés résultant du pacte conclu entre les éléments de gauche qui réclament la réunion des Chambres en assemblée constituyente. »

M. Sanchez Toca ajoute qu'il poursuivrait aujourd'hui ses démarches, mais sans avoir l'espoir d'arriver à une solution immédiate. (Radio.)

MADRID, 30 octobre. — L'impression générale est que M. Sanchez Toca ne réussira pas dans ses démarches pour former le cabinet. On attend cependant encore la réponse définitive du marquis d'Alhucemas.

MADRID, 30 octobre. — M. Sanchez Toca a renoncé à former le cabinet, le marquis d'Alhucemas et d'autres personnalités lui ayant refusé leur appui.

Il s'est rendu au palais pour informer le roi de sa décision.

Alphonse XIII fera appel, croit-on, à M. Garcia Prieto. (Havas.)

Le contrôle parlementaire de la sûreté nationale

Les deux délégations nommées en juin dernier par les commissions de l'armée de la Chambre et du Sénat pour le contrôle de tous les faits concernant la sûreté nationale pendant la guerre se sont réunies, hier, au Sénat, sous la présidence de M. Clemenceau.

La délégation du Sénat comprenait M. Clemenceau, président ; M. Henry Bérenger, rapporteur ; MM. de Selves, Boudinot, Poirson, Jeanneney et Chabert.

MM. Abel Ferry, Galli, Ossola, Henry Paté, Voilin et Seydoux composaient la délégation de la Chambre.

Les deux délégations ont entendu la lecture du rapport général de M. Henry Bérenger, sur lequel elles devaient ensuite débattre séparément.

Le rapport établit que toutes les affaires en cours (Bolo, Duval, Margulies) se ramènent, en somme, à une seule campagne de l'Allemagne, faite par des agents différents et internationaux.

Cette campagne, en ce qui concerne la France, a été dirigée d'abord contre l'Angleterre, de façon à propager dans le peuple français l'idée d'une paix séparée avant l'armistice en guerre de l'Italie. Elle a cherché à atteindre à la fois les milieux de presse et les milieux ouvriers. Ensuite, quand l'Italie s'est jointe aux Alliés, la campagne allemande a visé à détacher la Russie de l'Occident, et, n'ayant pu percer notre front militaire occidental, à dissoudre le moral de l'arrière dans chacun des pays alliés.

C'est ce qu'on a appelé la propagande défaitiste, en France et en Italie.

Les tentatives de corruption et d'espionnage germaniques ont réellement existé, mais, malgré certains incidents de mai-juin 1917, on peut dire que l'Allemagne a désormais échoué et que l'abcès est aujourd'hui crevé.

Le rapport, tout en aboutissant à cette constatation heureuse pour le pays qui travaille et l'armée qui se bat, parvient, en même temps, à l'établissement des responsabilités.

La délégation sénatoriale a approuvé, à l'unanimité, ce rapport établi en son nom.

Elle a décidé qu'il serait présenté à une prochaine séance de la commission de l'armée, qui aura lieu, vraisemblablement, d'ici quelques jours.

Bourse de Paris du 30 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	85 70	85 70	Jail. 1918	329 50	344 00
5 0/0 libéré	85 70	85 70	— 1919	330 50	344 00
3 0/0 non libéré	72 10	72 10	— 1920	331 50	344 00
3 0/0 libéré	72 10	72 10	— 1921	332 50	344 00
4 1/2 1917	89 05	89 05	— 1922	333 50	344 00
4 1/2 1918	89 05	89 05	— 1923	334 50	344 00
4 1/2 1919	89 05	89 05	— 1924	335 50	344 00
4 1/2 1920	89 05	89 05	— 1925	336 50	344 00
4 1/2 1921	89 05	89 05	— 1926	337 50	344 00
4 1/2 1922	89 05	89 05	— 1927	338 50	344 00
4 1/2 1923	89 05	89 05	— 1928	339 50	344 00
4 1/2 1924	89 05	89 05	— 1929	340 50	344 00
4 1/2 1925	89 05	89 05	— 1930	341 50	344 00

LES COURS

— S. A. R., le prince de Galles, en permission, est arrivé à Buckingham-Palace.

— Les funérailles du prince Christian auront lieu demain jeudi à la chapelle Saint-George, à Windsor. La cour prendra le deuil pour une période de quatre semaines.

— S. A. I., le grand-duc Michel de Russie est de retour à Londres, venant de Stanmore.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le président de la République a offert hier, à l'Élysée, un déjeuner en l'honneur de S. Exc. M. Antonesco, le nouveau ministre de Roumanie à Paris.

— S. Exc. le comte Wrangel, ministre de Suède en Angleterre, et la comtesse Wrangel sont de retour à Londres.

— M. Taketomi, qui vient d'être nommé secrétaire à l'ambassade du Japon à Paris, est en ce moment à Londres, venant de Tokio.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée aux infirmières dont les noms suivent :

Médaille de vermeil : duchesse de Rohan, infirmière bénévole, hôpital V. G. 8 à Paris ; vicomtesse du Halgouët, née de L'Espée, infirmière bénévole, hôpital auxiliaire 8 à Redon.

Médaille d'argent : comtesse d'Andigné, née de Punneley, infirmière-major S. B. M., hôpital auxiliaire Tessedla-Madeleine ; comtesse de Chirac (Marthe), infirmière-chef S. B. M., hôpital temporaire 33 à Coulommiers.

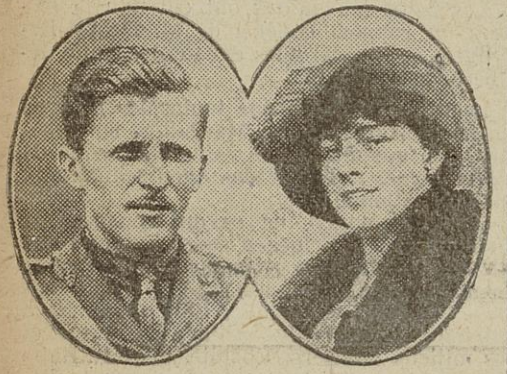
CITATIONS

— M. Pierre-Eugène Vuitton, sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 101^{er} régiment d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Officier remarquable par sa conception élevée du devoir, son entraînement et sa grande bravoure. Venu d'un service de l'arrière dans l'infanterie sur sa demande expresse, a toujours donné à ses hommes l'exemple des plus belles qualités militaires. A été blessé grièvement, le 28 septembre 1917, au cours d'une reconnaissance périlleuse au contact immédiat de l'ennemi. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre. Mort des suites de ses blessures. »

MARIAGES

— Le major Bishop — l'as des as canadiens — vient d'épouser à Toronto Miss Margaret Burden. Le major Bishop, né à Shelburne, dans la province de l'Ontario, est



MAJOR BISHOP

MISS BURDEN

mentionné comme le premier des deux cent mille soldats enrôlés pour venir combattre sur le front allié. Aviateur des plus hardis, des plus braves, il compte à son actif quarante-sept avions ennemis. C'est au cours d'une permission que le major Bishop s'est rendu au Canada, où son mariage vient d'être célébré.

— A Madrid, vient d'être célébré le mariage de Dona Sarah Escalante avec Don Antonio Maura Y Gamazo, fils de l'ancien premier ministre Maura.

Les témoins étaient : S. Exc. le docteur Avellaneda, ministre de la République Argentine en Espagne ; le comte de Moral de Calatrava, le comte de Esteban Collantes, le comte de La Mortera, Don Bartolome Maura et le comte de Gamazo.

L'évêque de Sion, chapelain du palais royal, donna la bénédiction nuptiale.

Dans la nombreuse assistance, outre le corps diplomatique au grand complet, citons : la duchesse douairière de Sotomayor, duchesse de Tetuan, duchesse de La Seo de Urgel, marquise de Torrelaguna, marquise de Hoyos, comtesse de Maceda, comtesse de San Luis, duc de Santo Mauro, marquise Peral, marquis Portago, marquis de Santa Cruz, etc.

— On annonce le mariage de Mlle Colette Jéramet, fille de l'ancien président de la Compagnie générale des voitures et de la Compagnie des câbles, récemment décédée, avec M. Pierre Drieu La Rochelle, homme de lettres, sergent d'infanterie, versé dans le service auxiliaire après avoir été blessé cinq fois.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Francisque Habasque, président de la Chambre honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur. Il était le frère de M. Fernand Habasque, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à Bordeaux ;

De la marquise de Ripon, décédée à Londres, qui comptait dans le monde et les milieux littéraires et artistiques de Paris de nombreuses amitiés. Née Herbert et fille du comte de Pembroke, descendant de l'ami de Shakespeare, veuve en premières noces de lord Lonsdale, elle avait épousé ensuite le comte de Grey, devenu, après le décès du chef de la famille, marquis de Ripon. C'est sous le nom de lady de Grey qu'elle eut sa plus grande notoriété ;

Du baron de Villebois-Mareuil, sous-lieutenant au 1^{er} zouaves de marche, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement dans l'Aisne, à Soixante ans. Engagé dès le début de la guerre aux zouaves, où son père avait été tué aussi en 1870, il était le cousin du colonel de Villebois-Mareuil, tombé dans la guerre du Transvaal ;

De M. Joseph Dartigues, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, décédé des suites de blessures reçues au front.

BIENFAISANCE

— A l'Exposition "France-Amérique", 136, avenue des Champs-Élysées, le thé du Comité du Secours franco-américain pour la France dévastée est une des grandes attractions. La société d'élite qui s'y réunit chaque jour est servie par les dames patronesses elles-mêmes, et les prix modérés permettent à chacun de se restaurer tout en participant à une œuvre des plus utiles.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 3-21. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

A l'heure où j'écris, M. Moutet est probablement en prison, ce dont je me réjouis vivement. Non pas que ce petit négociant en vins et charbons m'ait jamais porté le moindre préjudice, car je n'habite point son quartier. Mais le jugement qui le condamne à une valeur exemplaire, et rappelle fort opportunément à tant de gens trop portés à l'oublier qu'il ne faut pas prendre trop d'argent dans notre bourse.

C'est pourquoi je me réjouis que M. Moutet soit en prison, encore que je m'efforce de ne point avoir de mauvais sentiments pour mon prochain.

Le 8 mars dernier, M. Moutet s'en fut chez un grand marchand de bois et lui en acheta deux mille kilos pour 190 francs. Ce qui met, si je sais compter, les mille kilos à 95 francs, les cent kilos à 9 fr. 50, et les cinquante kilos à 4 fr. 75.

Or, dès le lendemain, un client se présenta chez M. Moutet, et lui dit :

— Bonjour, monsieur Moutet. Je voudrais avoir cinquante kilos de bois.

— Bon, répondit M. Moutet. Je vais vous envoyer cela.

— Et à quel prix ?

— A 8 francs.

Ainsi, M. Moutet vendait 8 francs ce qu'il avait acheté la veille 4 fr. 75. Ce qui est très vilain et ne lui porta pas bonheur. L'œil de la police, au rebours de la main de l'Allemagne, n'est peut-être pas partout. Mais il était chez M. Moutet. Et voilà un petit procès-verbal dressé, qui chemine jusqu'au Parquet. Et voilà M. Moutet qui chemine lui-même jusqu'au Palais de Justice.

Il avait à répondre hier du délit de « hausse injustifiée du cours des marchandises ». Il n'a pas répondu grand-chose. Sinon qu'il avait des frais. Ce que tous les commerçants du monde peuvent répondre — et répondent en effet — dès qu'on leur reproche de vendre trop cher.

Aussi le tribunal a-t-il sagement condamné M. Moutet à huit jours de prison et à 500 francs d'amende. Cette nouvelle est deux fois excellente : d'abord en soi, et puis parce qu'elle arrive en temps opportun pour rafraîchir les idées, si je puis dire, des marchands de bois. Voici le moment, en effet, où nous avons besoin d'eux. Car je ne sais s'il vous arrive la même mésaventure qu'à moi. J'ai une belle carte de charbon, mais c'est en vain que je la présente aux charbonniers. Ils disent qu'ils n'ont pas de charbon.

Louis LATZARUS.

Ne thésaurisez pas !

La disparition progressive de la monnaie d'argent et de billon devient de plus en plus inquiétante. Sans cesse, l'Etat en met de nouvelle en circulation : seulement, elle ne circule pas. On dirait qu'il y a quelque part un léviathan qui se nourrit d'argent et de bronze et qui dévore les pièces au fur et à mesure qu'elles sortent. On les voit un matin, et puis on ne les voit plus.

A cela, une seule explication : des gens qui se croient malins thésaurisent. Impossible de leur faire comprendre qu'ils n'ont aucun avantage. Ils vous écoutent, vous donnent raison et continuent. C'est une manie.

Dans un département où la manie thésaurisante des paysans est particulièrement connue, certains perceurs ont trouvé un petit truc assez ingénieux pour faire sortir un peu de monnaie des bas de laine.

Tout le monde sait que les impôts directs comprennent presque toujours un chiffre baroque de centimes.

Une paysanne se présente, ayant à payer cinquante-quatre francs six centimes. Naturellement, elle offre des billets de banque. Le perceur les prend et lui rend quatre-vingt-quatre centimes en pièces d'un centime. C'est, paraît-il, son droit. Elle s'étonne, se lamente, demande ce qu'elle va faire de ces pièces inutilisables, supplie qu'on lui donne d'autre monnaie. Le perceur lui répond :

— Payez-moi vous-même en métal, et je ne vous rendrai pas de centimes.

Elle se débat longtemps entre sa manie thésaurisante et son avarice. Finalement, celle-ci l'emporte. Avec de gros soupis, elle

sort des écus et des pièces de vingt ou de quarante sous de ses cachettes.

Et voilà quelques pièces de monnaie remises dans la circulation. Pas pour longtemps !

LES "AFFAIRES" SONT LES AFFAIRES

La langue anglaise — telle une profiteuse de la guerre — vient de s'enrichir d'un nouveau mot. C'est le verbe inédit *to bolo*. En un spirituel article, paru récemment dans le *Weekly Dispatch*, M. Arnold White nous fait remarquer que le capitaine Boycott vit impitoyablement, lui aussi, son nom sans majuscule lorsque l'Irlande commença à pratiquer la "persécution par l'ostracisme", et il nous présente le verbe neuf dans ses diverses applications.

To bolo signifie "pénétrer en passant par la caisse". *To bolo*, c'est aussi "assurer la demi-corruption ou la corruption aux trois quarts d'un individu habituellement honnête". *To bolo* s'emploie également dans le sens de "manœuvrer dans un but déterminé, avec la complicité inconsciente de quelque dupe". *To bolo*, enfin, veut dire parfois "entreprendre l'exploitation systématique et l'habile utilisation de certains mauvais penchants de la nature humaine".

Il sied d'ailleurs de faire remarquer que le parrain du nouveau verbe n'a rien inventé. L'un des douze apôtres succombait déjà à l'influence d'un *Bolo* biblique. L'histoire sainte ne nous dit pas le nom du personnage qui négocia discrètement la trahison symbolique de Judas.

L'escariote vendit son maître pour trente deniers d'argent. De nos jours, la moindre forfaiture se paie quelques millions. Il est vrai que l'or — ce vil métal — et l'argent — qui n'a pas d'odeur — se sont mués en chiffons de papier. Or l'on n'a jamais vu vendre, même une conscience, au poids du papier.

La presse anglaise fait grand bruit autour de certain télégramme, envoyé de Londres en Hollande, deux jours avant l'embarquement de lord Kitchener à bord du *Hamphire*. Ledit télégramme, formulé en clair, cachait de ténébreux desseins, comme la dépêche laconique de l'affaire Turmel sous-entendait la forte somme. Si "Bonjour Julie" — 100.000 francs, je sens qu'aux amandes prochaines cette formule remplacera le classique "Bonjour Philippine".

Délaissant *Bolo* et Turmel, négligeant Duval et Landau, l'attention publique se porte sur le nouvel inculpé de la semaine. Le roman de M. Lenoir rappelle les romans policiers de M. Leblanc, promoteur d'Arsène Lupin. M. Lenoir faisait de coûteuses folies : le voilà maintenant quasi convaincu d'intelligence, mais il est regrettable qu'il s'agisse d'intelligence avec l'ennemi.

Déférera-t-on les nouveaux accusés au capitaine Bouchardon ? Tout porte à croire qu'ils auraient lieu d'espérer plus de mansuétude de la part du magistrat nouvellement adjoint au capitaine-rapporteur, car ce juge se nomme Bondoux ! — SIMONE DE CAILLAVET.

Le musicien modeste

A la première, déjà lointaine, de la *Fille du Tambour-Major*, un spectateur dit à l'oreille de son voisin :

— Ce que j'ai trouvé de mieux dans la partition, c'est la marche des Français entrant à Milan. Je n'aurais pas cru Offenbach capable d'écrire un morceau d'une telle envolée !

— Parbleu, dit l'autre, c'est le *Chant du Départ*, de Méhul.

— Tiens, c'est vrai, je n'y avais pas pris garde.

On évoquait cette anecdote, l'autre jour, au centenaire de Méhul, et bien des gens convenaient qu'il serait difficile de trouver un musicien qui, ayant l'occasion d'écrire une marche héroïque sur un thème aussi heureux, aurait la modestie de prendre tout bonnement un air connu.

Mais Offenbach était assez riche de son fonds pour se permettre cela.

Un Sherlock-Holmes, s. v. p.

Mlle Gozategui, le brillant soprano dont on se rappelle le succès à la représentation italienne d'*Aida*, à l'Opéra, vient d'être victime d'une mésaventure singulière.

Au moment de préparer ses malles pour aller chanter à Madrid, elle s'est aperçue qu'on lui avait pris chez elle, dans son appartement, les plus beaux, les plus artis-

tiques de ses costumes : ceux d'*Aida* et de la *Tosca*.

Est-ce un vol, est-ce une simple farce ?

Le voleur, si voleur il y a, a bien marqué sa spécialité. Il a pris les costumes et n'a rien emporté d'autre. Il a respecté tous les bibelots qu'il aurait pu aisément enlever, pour se contenter de robes et de manteaux dont le poids et le volume devaient être bien gênants. Il lui fallait connaître les autres de la maison, l'existence des costumes, la place où ils sommeillaient. Il n'a laissé aucune trace. Il n'a commis aucune effraction.

Un Sherlock-Holmes serait bien nécessaire à l'artiste pour les retrouver.

A moins que le farceur, si c'est un farceur, ne les réintroduise chez elle aussi mystérieusement qu'il les en a fait disparaître.

Mais il y a une particularité tout à fait singulière qu'il faut signaler : parmi les vêtements dérobés figurait un grand manteau rouge tout brodé d'or, que porte l'artiste au premier acte de la *Tosca*. Ce manteau avait été fait pour la cour de Russie. Des événements qu'il n'est pas besoin de rappeler ont empêché la livraison. Le mystérieux voleur n'aurait-il pas été attiré par cette circonstance presque romanesque ?

Épreuves de sélection

Timidement, sous ce nom, les courses ont repris vie. Mais que sont devenus depuis trois ans les habitués des hippodromes, ces "pelousards" dont le champ de courses était la Terre promise ?

On affirme que le pari mutuel les ruinait, et c'est bien probable. Mais cette vie toujours au grand air, par le soleil, le vent, la pluie, faisait à ceux qui y résistaient une santé de fer. Cela aussi constituait une épreuve de sélection.

Les jeunes ont été mobilisés, et ils ont dû supporter mieux que beaucoup d'autres les intempéries de la campagne.

Mais les vétérans et les femmes, ont-ils pu retrouver ces émotions fortes qui étaient leur joie, et cette existence rustique qui faisait leur force ?

On affirme que beaucoup ont pris un métier où il faut aussi une rude santé et l'amour éternel du gain : ils se sont faits mercantis au front.

Ils reviendront "nouveaux riches", et, au lieu d'aller à la pelouse... ils iront au pesage.

Chez nos nouveaux alliés

Coquelin s'était déjà aperçu que les Brésiliens étaient amis de la France.

Le grand comédien français venait d'arriver à Rio-de-Janeiro, où il allait donner quelques représentations.

Se mêlant à la foule, il lui prit fantaisie de monter dans l'un de ces pittoresques tramways entraînés par des mules qui aboulaient tous à la fameuse *Ovidor*, le "boulevard des Italiens" de Rio-de-Janeiro.

Coquelin s'approcha d'un tramway ; mais, le voyant comble, — comme le sont toujours les tramways de Rio, — il allait se retirer, lorsqu'il fut reconnu par les voyageurs : les affiches avaient déjà rendu ses traits populaires dans la capitale du Brésil !

Ce ne fut pas un voyageur qui descendit du tramway pour lui donner sa place : ce furent une dizaine de voyageurs et de voyageuses qui se disputèrent cet honneur !

Mais j'aurais trop de place, beaucoup trop ! protestait Coquelin confus.

Un voyageur qui entendait et parlait notre langue lui répondit simplement :

— Eh ! bien, monsieur Coquelin, une autre fois, pour remplir ces places, vous n'avez qu'à amener avec vous beaucoup de Français ! Nous ne les trouverons jamais trop nombreux dans nos tramways !

LE PONT DES ARTS

Un portrait du général Pershing, un vrai portrait, le seul pour lequel il ait consenti à poser longtemps depuis son arrivée en France, sera exposé demain jeudi, par les "Amis des Artistes", chez Georges Petit, 8, rue de Stiz. Il est l'œuvre de Mlle Micheline Resco.

La société Shakespeare ne se contente pas de jouer Shakespeare : elle entend s'employer toute entière à la diffusion de l'œuvre du grand poète. Elle patronnera une édition élégante et portative d'une traduction de toutes les pièces que, de son côté, la troupe de M. Gémier représentera, en étudiant sans cesse le perfectionnement de la mise en scène et d'après un texte intégral, sans adaptations.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA CHAMBRE D'ÉPOUVANTE

PAR

ADRIEN VÉLY

J'avais déjeuné chez mon illustre ami Nelson Brown, le grand détective anglais. La chère, comme toujours, avait été aussi délicate que choisie. Nous avions passé dans son cabinet pour le café et les liqueurs. Et là, étendus dans de confortables *rocking chairs*, nous fumions d'excellents havanes. Soudain, la sonnette de l'antichambre retentit. Nous entendîmes un colloque bref et animé, puis une porte s'ouvrit brusquement, et nous vîmes apparaître la délicieuse Charlequine. Elle était haletante, sa figure était décomposée.

— Maître, s'écria-t-elle en s'adressant à Nelson Brown, avant que nous eussions le temps de l'interroger, venez à mon secours !...

— A votre secours ? fit Nelson Brown, sans se départir de son flegme habituel. Seriez-vous donc en danger ?...

— Ah ! je ne sais pas !... Toujours est-il que je suis morte de peur !... Mon appartement est hanté !...

— Oh ! oh ! dit Nelson Brown en hochant la tête avec incrédulité, je n'ai jamais beaucoup cru aux hist pires de revenants... En général, elles s'expliquent de la manière la plus naturelle... — Alors, maître, expliquez-moi la mienne... Je ne suis venue vous trouver que pour ça !...

— Tout à votre service, ma chère demoiselle... Voyons, de quoi s'agit-il ?... Que font-ils, ces méchants revenants ?...

— De la musique... — De la musique ?...

— Oui... — Quel genre de musique ?...

— Tantôt ce sont de grands éclats d'orchestre... tantôt des chants... tantôt des accords de piano... tantôt, encore, — et c'est le plus terrifiant, — des cloches qui tintent avec un vacarme insensé... J'entends parfois, aussi, des cris, des vociférations, des hurlements, des battements de mains, des rires... — En un mot, chère demoiselle, une véritable cacophonie... Et, naturellement, c'est pendant la nuit qu'elle se produit... — Oui, maître... — J'en étais sûr... Messieurs les esprits n'aiment pas la lumière du jour... — Oh ! maître, vous vous moquez de moi... — Pas du tout... Et, dites-moi, y a-t-il longtemps que ces phénomènes ont lieu ?...

— Depuis deux jours... Je me mets d'habitude au lit vers onze heures... Quelques instants après, le vacarme a commencé... Il a duré chaque fois une heure environ... — Voilà des esprits méthodiques... Un mot encore... Couchez-vous seule dans votre appartement ?...

— Oh ! non... J'aurais trop peur !... Ma femme de chambre couche près de moi, dans une petite pièce... — Ah ! ah... voilà qui est curieux... — Je ne lui ai parlé de rien... J'ai craint qu'elle ne mit toute la maison dans la confidence... Ça aurait fait des potins à ne plus finir... On aurait peut-être parlé de moi dans les journaux... J'ai préféré vous consulter d'abord... D'ailleurs, ma femme de chambre n'a rien entendu, elle... Autrement, elle n'aurait pas manqué de m'avertir... — Cela est fort juste... Depuis combien de temps cette femme est-elle à votre service ?...

— Depuis avant-hier... — Oh ! oh... Quelle coïncidence... Sérieux indice... Eh bien, ma chère demoiselle, je crois que vous avez été bien inspirée en venant me voir... J'ai la certitude presque absolue que vous êtes la victime d'une machination criminelle... — Oh ! mon Dieu ! fit Charlequine en frissonnant avec terreur... — Votre femme de chambre me fait l'effet d'appartenir à une bande de malfaiteurs d'une singulière audace, et qui n'hésitent pas à se servir, pour accomplir leurs forfaits, de toutes les ressources de la science... Je ne serais pas étonné que vous fussiez, à votre insu, le sujet d'expériences d'hypnotisme du caractère le plus condamnable... Les premières, c'est-à-dire la suggestion de cacophonie des deux dernières nuits, n'ont eu sans doute pour objet que de constater si vous êtes un médium suffisamment apte à subir l'influence d'une volonté... Leur réussite a eu un double effet, puisqu'elle a amené chez vous un ébranlement nerveux qui doit vous mettre dans des conditions excellentes pour être soumise aux expériences suivantes... Quelles seront ces expériences ?... A quels odieux desseins répondent-elles ?... C'est ce dont je me rendrai compte dès ce soir... — Comment, Brown, m'écriai-je... vous voudriez ?...

— Mais oui, mon cher Vély, c'est ce qu'il y a de mieux à faire... — Puis, s'adressant à Charlequine :

— Vous allez rentrer chez vous, ma chère demoiselle... Vous enverrez votre femme de chambre en course... Puis, vous fermerez vos persiennes et vos rideaux comme au moment de vous mettre au lit... Ce sera pour moi le signal que je peux monter, car j'attendrai en bas, dans la rue... Je m'enfermerai à clef dans votre chambre... Vous redescendrez... Vous trouverez, en bas, cet excellent camarade qui se fera un plaisir de vous inviter à dîner et de vous mener ensuite dans un cinéma... Après le spectacle, il vous ramènera ici... Je pense, à ce moment, être en mesure de vous dévoiler le mystère... Ah ! n'oubliez pas de dire à votre femme de chambre que vous avez une très forte

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

TRAGÉDIE

par Lucien Métivet.



— On ne les aura pas... — Hein ? — ... les boulets !

LES LIVRES

HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN
roman, par Abel Hermant

migraine, que vous allez vous coucher et que vous désirez n'être dérangée sous aucun prétexte...

Je passe rapidement sur le dîner et sur la soirée au cinéma, qui furent sans charme. Nous étions, Charlequin et moi, en proie à un malaise, à une anxiété que rien ne put dissiper. J'arrive à la scène qui suivit, et qui est une des plus impressionnantes auxquelles il me fut jamais donné d'assister. Je la transcris d'après les notes que je pris, le soir même, en rentrant chez moi.

Charlequin, d'une main tremblante, avait introduit la clef dans la serrure de sa porte, puis avait ouvert celle-ci. Aussitôt nous entendîmes des cris épouvantables. C'était la voix de Nelson Brown. Nous nous élançâmes, affolés. D'un violent coup d'épaule, je fis sauter la porte de la chambre à coucher... J'y entrai, suivi de Charlequin, en m'écriant :

— C'est moi, ami... C'est nous... Qu'y a-t-il ?

La voix de Nelson Brown, une voix altérée, étrange, comme affolée, répondit :

— Les esprits !... Les esprits !... Ils m'ont rendu aveugle !...

— Aveugle !...

— Oui... aveugle !... Et cette musique ! Oh ! cette musique infernale !...

A ce moment je me rendis compte, malgré mon trouble, que l'on frappait des coups violents à la porte qui faisait communiquer la chambre de Charlequin avec celle de sa camarade... Je courus ouvrir.

La jeune bonne se précipita vers nous, en clamant :

— Qu'y a-t-il ?... Pourquoi un homme hurle-t-il dans la chambre de madame ?...

Grâce à la lumière qui éclairait la pièce voisine, je distinguai Nelson Brown, affalé sur le lit, la figure collée à l'oreiller. Et il ne cessait de gémir :

— Cette musique !... Oh ! cette infernale musique !...

— Mais c'est moi ! s'écria la femme de chambre... C'est mon photographe !... Je le fais marcher chaque soir avant de m'endormir !...

— Ne croyez pas cette infâme mensonge ! vociféra Nelson Brown... Car, s'il n'y a pas d'esprits, c'est elle qui m'a rendu aveugle !...

— Voyons, ami, fis-je, ne vous désespérez pas... Et dites-moi ce qui s'est passé...

— Eh bien, voici... Dès que j'ai entendu les premiers accords de cette musique infernale, j'ai tourné le commutateur pour me rendre compte... C'est alors, *old fellow*, c'est alors que j'ai constaté que j'étais devenu aveugle !...

— Mais non ! s'écria à son tour Charlequin... C'est ma lampe qui est brûlée !... Je vous ai pourtant bien recommandé de la changer, Francine !...

— Est-ce bien vrai ?... Dois-je vous croire ?... N'est-ce point un fallacieux espoir ? articula faiblement Nelson Brown, en dégageant lentement sa figure de l'oreiller.

— Mais oui, c'est bien vrai, monsieur ! dit joyeusement Francine. Et la preuve...

Elle entra, en courant, dans sa chambre. Quelques secondes plus tard, nous percevions une voix nasillarde qui prononçait ces mots :

« La Marseillaise, par l'orchestre de la garde républicaine, sous la direction de M. Balay... »

D'un geste instinctif, je retirai mon chapeau.

Adrien VELY.

A la mémoire de Guynemer

Un monument à Paris

L'Aéro-Club de France nous communique la note suivante :

« L'Aéro-Club de France et la Ligue aéronautique de France font connaître que le montant de la souscription nationale ouverte sur leur initiative, en vue d'élever un monument au capitaine aviateur Georges Guynemer s'élève à ce jour à plus de cinquante mille francs. »

Une rue à Lyon

Lyon, 30 octobre. — Le conseil municipal de Lyon a décidé de donner le nom de Guynemer à une rue du quartier Perrache.

« TOMMY » chausse chic et bon marché ! Voyez ses vitrines et vous serez convaincu ! 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

L'AUTOMNE VENU

SOIGNEZ LA PEAU DU VISAGE

ABIMÉE PAR LE SOLEIL D'ÉTÉ

Un procédé d'absorption

Comme le soleil d'été finit presque toujours par laisser sur la peau une couche huileuse, rouge ou rousse, le plus sage est de faire disparaître cette couche peu désirable. Pour ce faire, rien ne vaut la Cire Aseptine, qui absorbe entièrement toutes les impuretés du teint. La mince couche extérieure de la peau est elle-même absorbée avec une telle lenteur, si graduellement, que nul ennui n'est à craindre et qu'il est inutile de modifier en rien ses habitudes de toilette. Il suffit d'étendre légèrement la cire sur tout le visage avant de se coucher et de l'enlever le lendemain matin avec de l'eau tiède. Celles qui se procurent de la Cire Aseptine chez leur pharmacien et l'emploieront chaque jour pendant une semaine peuvent s'attendre à constater journellement un progrès sensible. Quand la couche interne de la peau sera visible tout entière, leur teint sera devenu une merveille de pureté et de blancheur.

LITHINÉS

EN COMPRIMÉS de la Société des Eaux de Martigny

Traitement agréable et efficace de l'Arthritisme

Légit de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 4.75

Toutes pharmacies

Pour incarner l'ennui des tranchées et rosi, si l'on peut ainsi dire, la boue où se morfondent tant d'adolescents héroïques, Abel Hermant a évoqué les promesses, amoureuses et guerrières, d'un bleu de jadis. L'enchantement du passé fera oublier, pense-t-il, l'horreur du présent. A peine au sortir de l'enfance, duveté comme un fruit, mûrissant, étouffant, frémissant, adorablement écorneillé, ingénuement effronté, l'enfant-Charlequin-Fanfaublas devient guerrier au même âge que Bara et Viala, dont le sort, sans doute, lui fait envie ; mais aussi, et surtout, pour les beaux yeux de la facile Manon. O temps heureux ! O guerres vraiment aimables, vraiment humaines où la victoire, comme les autres femmes, se montrait facile ! Après Manon, vient Sylvie... A Sylvie succède Thérèse... A Thérèse... Mais à quel bon récit la sèche fillette de notre amour des onze mille vierges... Il conquiert les trophées et les fleurs ; il délivre les peuples esclaves et enchaîne les belles... Par une sagacité qui fait honneur à son jeune enthousiasme, ce guerrier d'avant-hier prévoit les querelles de demain. Dans le cortège des amantes internationales, il désignera celles des pays qui nous déclareront la guerre en 1914. On n'est pas plus perspicace, ni plus patriote.

Rien n'est monotone comme un récit d'amour. Rien n'est divertissant, amusant et prenant comme l'épopée amoureuse de l'enfant. C'est que Abel Hermant manie à merveille la langue alerte et verdissante des conteurs de l'antépendantisme. Il la possède à fond. Il l'a faite sienne. En effet, le récit de ces postiches occasionnels, c'est l'essoufflement, la nudité suante après l'effort. A force de hanter les chroniques et les mémorielles du dix-huitième siècle, Abel Hermant a pris leur forme, leur ironie, leur philosophie bienveillante, leurs fous, et jusqu'à leurs fies. Toutefois, son imagination a gardé les licences romanesques. On est étonné de la multitude de ressources, de combinaisons neuves que l'ingénieur aileur a sous la main pour broder un canevas si archaïque. L'action est vraiment endiablée, à la fois documentaire et chaleureuse. Fasse les dieux que cet aimable livre allège le temps aux jeunes amants de la Camarde !

LE FILS DE MADAME SANS-GÈNE
roman, par Emile Moreau

L'expédition romandine aide jadis l'empereur du mélo, Sardan, à besogner, charpenter, ficeler cette ahurissante Mme Sans-Gène qui a fait rire et pleurer les deux mondes. Mis en appétit par les fabuleuses recettes de cette blanchisseuse forte en gueule, et sans respect pour son grand âge, il a pris la liberté de lui faire un enfant, un garçon s'il vous plaît !

A la vérité, quand il l'avoue, ce moulard ne va plus à la moutarde : il court sur ses dix-huit ans... Et que faire à dix-huit ans, sinon l'amour ? Jean Lefebvre est amoureux, amoureux fou, mais d'un tableau, d'un portrait. Heureusement le hasard, — Dieu des amants et aussi des romanciers, — le mène à nez-à-nez avec l'original, une certaine Marie de Bonneval, aussi belle que ténébreuse. La pouponne ne fait pas la renchérie... Mais il y a un cheveu... Que dis-je, un cheveu ? Un chignon, deux chichis, trois nattes, quatre perruques... un magasin de postiches ! Vous n'avez pas les sables de la mer et les étoiles du firmament que

les incidents, accidents, péripéties qui empêchent la conjonction de nos deux tourtereaux.

D'abord, elle est déjà fiancée... Et à qui, Seigneur Dieu ! A un espion, à un traître. Ce scélérat, pour la bagatelle d'un million, ne propose-t-il pas aux Boches de ce temps-là d'assassiner Napoléon-le-Grand ! Comme pour beaucoup d'autres choses, on le voit, les tarifs de trahison ont beaucoup augmenté depuis. A ce prix, aujourd'hui, à peine pourraient-ils acheter... Mais chut ! Revenons à nos moutons : Mme Sans-Gène, son fils, Napoléon...

Pauvre Jean Lefebvre ! Après quelque trois cents pages compactes, il mourra sans avoir possédé la suave Marie de Bonneval. Et, comme de juste, le traître, dont l'ingrat M. Emile Moreau ne sait plus que faire, mourra lui-même... Elait-ce bien la peine de sortir tous ces gens-là du néant ? Bah ! si les meilleurs romans-feuilletons, les plus goûtés du public, sont les plus embrouillés, celui-ci est, certainement, un chef-d'œuvre... Mais à quand la petite-fille de Mme Sans-Gène ?

CHEZ NOS ALLIÉS BRITANNIQUES, notes et souvenirs d'un interprète, par Fernand Laurent, préface de F. de Tessan.

Album agréable et riche jusqu'au désordre. On y trouve les choses les plus inattendues : le portrait de John French, celui du jockey Alec Carter sur Lord Loris, le gagnant du grand steeple en 1914 ; et celui — peut-on dire ? — du glorieux ballon du 8^e East Surrey ; les figures éminentes du cardinal Bourne et de l'évêque Taylor, et les images plus terrestres de Teddy, mascotte du 11^e hussards — c'est un aimable ourson ; de Billy, qui porte bonheur au régiment de Galles — c'est une bique blanche — ; et de Jeanny, alias Emile Vanloot, petit Français, âgé de dix ans à peine, qui porte fièrement sur la manche l'insigne de la Croix-Rouge, la couronne de cuivre du sergent-major, le ruban du Transvaal...

Et, ce qui vaut toutes ces illustrations, les récits de maints beaux exploits, à faire pâlir tous les Plutarques.

Notre aimable interprète a judicieusement observé l'excellent précepte du plus gascon des héros, Monsieur : « Car la guerre n'est que des hommes à la mort — car la guerre n'est que des hommes à la mort — quand vous verrez faire quelque brave acte à un des vôtres, louez-le en public : contez-le aux autres qui ne s'y sont pas trouvés. »

MES AMOUREUSES A BOURBON
par Louis Carpeaux

Que d'autres reprochent à l'auteur la faiblesse, à la fois cynique et candide, de son catalogue amoureux, l'inopportunité de cette priapée en ces temps de colère et de larmes, l'apocryphe de quelques-unes de ses anecdotes qui, traînant partout ici, ne valent certes pas le mal de mer et le voyage à la Réunion... En souvenir du père illustre qui renouveau le miracle de Douceur et de l'humanité de bronze et de nos musées, nous nous montrerons indulgents envers l'héritier libérin du plus sensuel des statuaires. Il ne fait pas bon naïf d'un génie... Et puis, que dire, au juste, à qui peut vous répondre, en montrant, sur les allées défectueuses de l'Observatoire, la ronde harmonieuse des cinq parties du monde : — Je cherche mes sœurs !

Jean-Jacques BROUSSON.

COIFFEURS, SACHEZ COIFFER !

Une séance à l'École de coiffure

Veuillez nous faire l'honneur d'assister à une grande manifestation artistique de la coiffure faite par les maîtres de la place de Paris.

On ne résiste pas à une semblable invitation qui vous a, au bout de trois années de guerre, un parfum de crânerie et de tranquillité vraiment agréable à constater.

Or donc, hier soir, tranquillement les sommités de la coiffure parisienne faisaient parler la poudre de riz dans le quartier du Temple.

Dans une grande salle, tout en longueur, treize femmes et neuf hommes — des modèles — assis devant une glace, s'appropriaient

Cependant, sur une petite scène, le maître des maîtres annonce qu'il va opérer une coiffure ondulée en œuf.

Tous les regards sont braqués sur lui, on suit ses mains légères qui voltigent à travers une blonde chevelure et, en quelques coups de fer magistraux, dessinent sur elle des vagues larges et puissantes. On l'imite ; les professeurs font un côté des têtes et les élèves l'autre. L'effet est parfois bizarre, les modèles se regardent avec effarement ; dans le coin, les mamans ou les petites amies, bien sages, se poussent du coude, mais ne se permettent pas la moindre réflexion à haute voix.



UNE CLASSE DE L'ÉCOLE DE COIFFURE

à recevoir avec patience les soins des élèves syndiqués.

Je fus frappé du sérieux qui régnait dans cette assemblée silencieuse et attentive. On était là pour travailler et pas du tout pour s'amuser. Les modèles se tenaient dans un angle de la salle et, à leur arrivée, recevaient deux francs, prix de leur séance, et un numéro d'ordre.

Au fur et à mesure de l'arrivée des élèves, un appareil appelait : « Numéro 1, numéro 2... », et, aussitôt, le numéro désigné, jeune fille, femme à cheveux blancs ou homme glabre ou barbu, venait s'installer devant sa glace.

L'arrivée d'un chauve fit à peine jaillir quelques rires étouffés. D'ailleurs, le maître intervint :

— Donnez un numéro au chauve, s'écria-t-il avec autorité, il fera aussi partie de notre travail.

Et, très fier, le modèle au crâne dénudé fut désigné à un jeune élève qui considérait avec effroi cette nudité crânienne dont il allait avoir à tirer parti.

On respire une atmosphère de parfum, de poudre de riz, de cheveux chauffés et même quelquefois roussis.

Puis un personnage sévère, en redingote, monte en scène et annonce le sujet des prochaines séances : Démonstration sur le postiche, la pose des ornements, coiffures modernes, coiffures de style, coiffure de mariée et pose du voile.

Jamais je ne pourrai apprendre tout ça ! murmuraient auprès de moi avec désespoir un élève qui me rappelait Pascal enfant écoutant les propositions de la géométrie d'Euclide et les exposés des sections coniques.

Soldats du front, soyez heureux, car on travaille pour vous à l'arrière : sachez que vous trouverez à votre retour des Parisiennes coiffées en style ou à la moderne et que, si vous vous mariez, on saura poser sur la tête élégante de celle que vous choisirez le tulle symbolique.

Et puis, dites-vous que, probablement, en ce moment, on n'en fait pas autant à Berlin. — JULES CHANCEL.

THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

Si les victoires anglaises nous donnent le droit d'être vraiment fiers de nos alliés, je doute fort que leurs musiciens arrivent jamais à nous réjouir des œuvres susceptibles de nous réjouir outre mesure, au point de vue musical, des bienfaits de cette alliance.

Il est vrai qu'en ce qui me concerne je suis loin de connaître tout ce qui s'est écrit en Angleterre depuis un demi-siècle. J'ai cependant entendu un certain nombre de compositions de sir Elgar, de MM. Cowen, Mackenzie, William Stanford, d'autres encore... et j'ai le regret d'avouer que ces compositions ne m'ont guère enthousiasmé. Je ne sais si la *Jeune d'Arc* que l'Opéra annonce pour sa réouverture pourra être considérée comme le *para avis* vainement attendu, mais ce n'est, en tout cas, point le même symphonisme de M. Holbrooke, par lequel les concerts Colonne-Lamoureux viennent d'inaugurer la série de leurs premières auditions, qui me fera changer d'avis.

Ce poème à pour titre *Queen Mab*. Adroitement orchestré selon toutes les recettes de la cuisine moderne, il se compose de trois parties, assez peu développées, et enchaînées l'une à l'autre. Les idées en sont assez quelconques. L'harmonie n'en est guère plus personnelle, malgré une complication extrême d'écriture qui, en plus d'un endroit, fait songer au faire de Richard Strauss. Mais il y a un monde entre cette partition et celles du plus allemand des compositeurs d'outre-Rhin.

Aussi avec quelle joie n'entendimes-nous pas, après un tel morceau, le délicieux et déjà très connu *Festin de l'Araignée* de M. A. Roussel et l'étonnant *Capriccio-Espanol* de l'inimitable coloriste Rimsky-Korsakov, si parfaitement joués, l'un et l'autre, par l'orchestre, sous la direction précise de M. Gabriel Pioné.

La première partie du concert se composait de la *Suite en ré* de Bach, de l'ouverture de *Léonore* de Beethoven et du *Concerto* pour flûte et harpe de Mozart, dont l'andante est d'un charme exquis, mais dont l'ensemble eût gagné à être accompagné par un quatuor d'archets moins nombreux. Ce *Concerto*, excellemment interprété par Mlle Renié et M. Moysse, fut longuement applaudi.

Fernand LE BORNE.

La Toussaint et le jour des Morts. — Un grand nombre de directeurs de théâtre ayant décidé de fermer vendredi, jour des Morts, le préfet de police a invité tous les établissements qui n'ont pas encore pris une décision à ce sujet à suivre cet exemple et à s'associer ainsi au juste hommage de recueillement et de souvenir rendu à nos morts.

En revanche, les théâtres qui ne jouaient pas le jeudi en matinée donneront, à l'occasion de la Toussaint, une matinée exceptionnelle.

Ba-Ta-Clan. — La merveilleuse revue *Cette à Miss* ! avec Mistinguett et Chevalier, par suite d'engagements antérieurs, n'aura plus que trois représentations. Demain jeudi, dernière matinée et soirée.

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (métro Opéra, Madeleine, Concorde, Tuileries), ce soir et demain jeudi, mat. et soir. Formid. progr.

Trianon-Lyrique. — C'est samedi que commenceront les soirées classiques avec la première de *Maison à vendre*, de Dalayrac, et la reprise de *Volontés versées*, de Brelot. Le spectacle sera précédé d'une causerie de M. Antoine Barrès.

Une revue du front à Paris. — Les zouaves, entre deux attaques, ont créé sur le front une revue qui obtint le plus vif succès, encore qu'il n'ait été fait qu'une publicité verbale autour de cette œuvre de courageuse bonne humeur. Il y a tant de qualités dans ces scènes que nous les verrons à Paris, jouées par ceux-là mêmes qui les présentèrent à leurs compagnons d'armes.

La revue *On n'est pas soldat* sera donnée au théâtre Sarah-Bernhardt et le bénéfice de cette représentation extraordinaire sera réservé aux œuvres alsaciennes-lorraines. Bravo !

Cet après-midi :

Grand-Guignol, 2 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Ce soir :

Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h. 15, *le Roi d'Ys*.

Odeon, 8 h. 15, *la Souris*.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *les Pêcheurs de perles*.

Variétés, 8 h. 30, *la Revue*.

Gymnase, 8 h. 30, *la Femme de son mari*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *le Grand Mogol*.

Châtelet, 8 h. 15, *le Tour du monde en 80 jours*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 15, *le Cabri des lois*. Gros succès.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Cluny, 8 h. 15, *Chantecoq*.

Déjazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Gaumont, 8 h. 30, *Come along* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Ba-Ta-Clan (Loc. Roquette 30-12), *la revue Cette à Miss*.

Nouveau-Cirque, 8 h. 30, tous les soirs (sauf lundi) ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *l'Esclave de Phidias* et *la Puissance militaire de la France*.

Vêtements en drap 1^{re} anglaise depuis 39 fr. et tous articles de sports à prix réduits.

ELIMS PIERRE 162, avenue Malakoff Paris. Catalogue gratis. Imperméables.



LE LAXATIF IDEAL, ACTIF ET DOUX

Pruneau Médicinal d'Agen

LAXATIF FRIANDISE AUX FRUITS NATURELS

Depuis des siècles, la Prune d'Ente ou PRUNEAU D'AGEN donne d'excellents résultats contre la CONSTIPATION.

Mais dans le PRUNEAU MEDICINAL D'AGEN, ses bienfaisantes vertus laxatives sont surannées par une préparation moderne. C'est une MEDICATION PARFAITE.

Le PRUNEAU MEDICINAL D'AGEN produit une purgation certaine, douce, sans coliques ni fatigue pour l'estomac. — Il décongeste, décongestionne, dépure l'organisme.

La boîte de Pruneaux : 0 fr. 90 franco par poste. — Dans toutes Pharmacies.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST. — Maison G. THOMAS, AGEN

DETAIL : PHARMACIE CH. ROULLIER, 44, rue Montesquieu, AGEN

A PARIS, PHARMACIE PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée (Gare Montparnasse)

COURS ET CONFÉRENCES

Au Parthénon, aura lieu demain, à trois heures, sous la présidence de M. Chautin-Servinière, député de la Mayenne, une conférence de notre confrère M. Henri Regnault de Lutz sur le *Spiritualisme, doctrine consolante, et le Moyen d'être heureux*. Cette causerie sera suivie d'un concert spirituel et d'auditions artistiques.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Plusieurs CAMIONS et REMORQUES à VENDRE, 120, Avenue de Neuilly.

LA HERNIE

NEXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le *Traité de la Hernie*, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

TISANE BONNARD

0.80 la boîte toutes Pharmacies.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Cottin-Desgouttes 1914, 45 HP torpédo gr. luxe, éol. élect. Torpédo Roland-Platin 2 pl. Limousines Peugeot 12 HP, Torpédo Ford 120, av. de Neuilly.

WINCARNIS

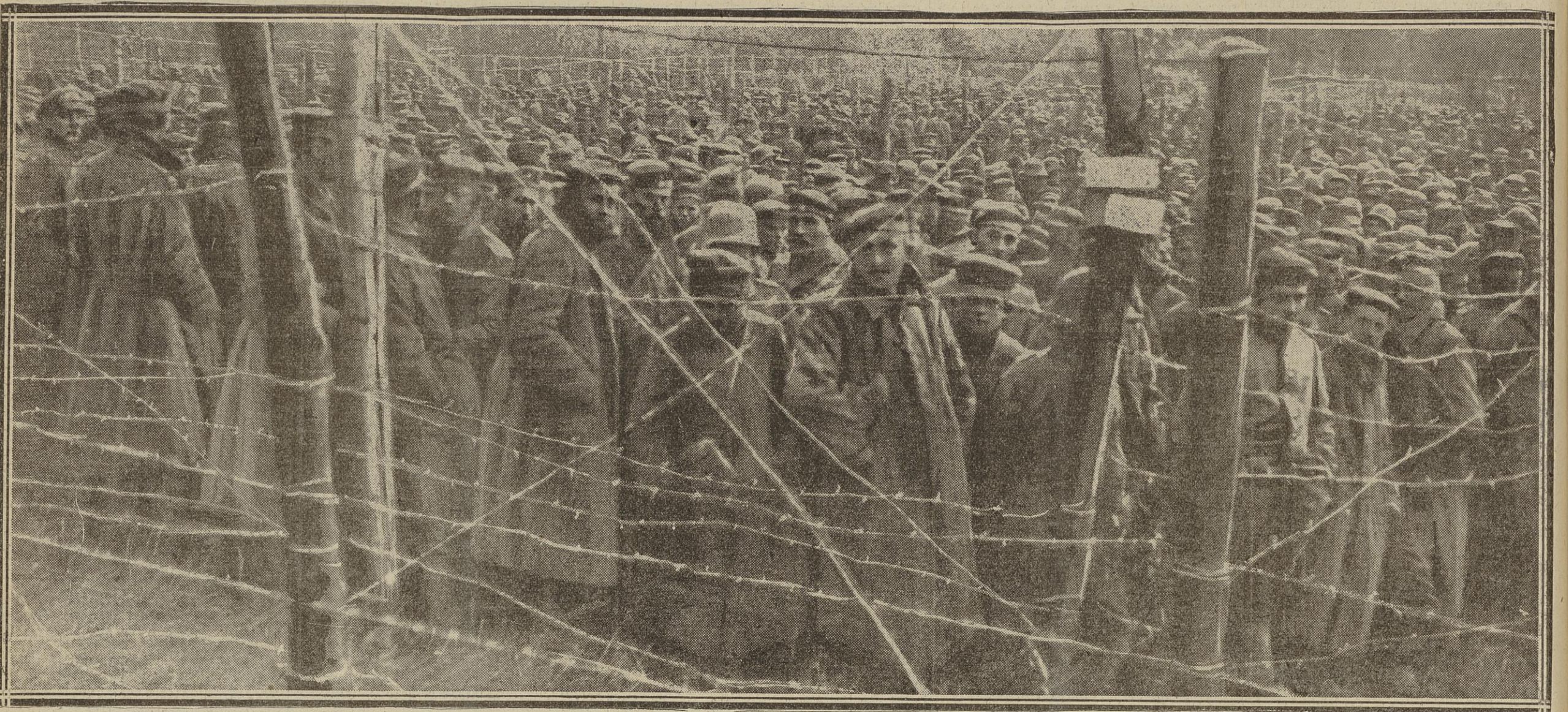
Collection
de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

CAMP DE PRISONNIERS CAPTURÉS AU COURS DE NOTRE VICTOIRE DU CHEMIN DES DAMES



CES SOLDATS ALLEMANDS, PARQUÉS AU CAMP DE

Depuis longtemps déjà, les Allemands s'attendaient au déclenchement de notre dernière offensive sur le Chemin des Dames. Aussi avaient-ils pris toutes dispositions pour enrayer cette attaque: leur artillerie avait été renforcée; de puissants bastions et retran-

FURENT FAITS PRISONNIERS QUELQUES HEURES APRÈS L'ATTAQUE

chements avaient été aménagés et, dans les vastes carrières des plateaux, les réserves se tenaient à l'abri. Mais notre bombardement et l'élan de notre infanterie furent tels que l'ennemi recula précipitamment, laissant entre nos mains plus de 11.000 prisonniers.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél.: Central 50-55. Adresse télégr.: Huguin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

AVIS

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons:

1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et

plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi,

Pensions de famille.

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers,

Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Che-

vaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds

de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques

non dénommées:

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouver-

nementale prise dans un but de sécurité

nationale, les « PETITES ANNONCES »

doivent être soumises au préalable au VISA

DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de

résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître

des « Petites Annonces » devront présenter

auparavant leur texte au commissaire de

police de leur quartier, à Paris, et, en

province, au commissariat spécialement

designé à cet effet par la préfecture.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Monsieur 27 ans, libre obligat. militaires, parlant

français, plusieurs langues, cherche accompagnement musi-

cal, monsieur âgé ou famille distinguée pour la

Côte d'Azur, Voyagerait. Bonnes références. —

Ecrire: M. Gôder, 16, rue Montée-de-Lodi, Marseille.

Parisien instruit, ayant argent dispon., dem. emploi

intéressé ou représentation ou petite affaire sure.

Ecrire: Louis Pache, 115, 22, rue Saint-Augustin.

Chauff. dissé conv. dem. extra un mois p. con-

duite toute voiture. Ecr. Lavau, 6, rue Faraday.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

Personne tr. bne tenue p. représentation à la com-

mission (homme ou dame). Société Capitalisation tr.

com. Ecr. Sagot, 135, Bd Diderot, qui convoi.

Papeterie, Voyageur 1^{er} ordre demandé p. prov.

400 fr. p. m. et frais. Grenier, bur. rest., 67, Paris.

Dames et Messieurs instruits peuvent se créer

une situation honnêtement, discrètement d'importe

où. N. capitaine, n. représentation. Aurora Co, 59,

New Oxford Street, 89, Londres W.C.

Agents partout, art. parfumerie, savons, vente

forcée, gr. remises. — Mme Ambrosi, B. 148.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

AGENCES DE PLACEMENT 2 fr. la ligne.

POUR PLACEMENT DES MUTILES, s'adresser à

la Fédération d'Assistance aux mutilés — 63, avenue

des Champs-Élysées.

LEÇONS 1 fr. la ligne.

HYPOTHÈQUE. Méth. rap. Suard, prof., Vincennes.

Angl. exp. don. leq. méth. rap. Hubert, 9, St-Dider.

Anglais, méth. rap. Prix mod. 6, Bd Saint-Martin.

STENO-DACTYL. Jr sr. Mme Buel, 8, Bd St-Martin.

Leçons, piano, chant, solfège, déchiffre à 4 mains.

Prix modérés. — 56, boulevard de Clichy, Paris.

ORTHOGRAPHE, style, inst. compl. à titage; môt.

rap. 10 fr. p. mois. — Mmes Donon, 148, r. Lafayette.

Leçons d'anglais par une dame anglaise. Travail

de l'après-midi. Leçons particulières: 2,50 l'heure.

Classe: 1 fr. l'heure par personne. S'adresser à

Mme BOUSQUET, 35, rue Oberkampf (14^e arr.).

BRIDGE. Leçons mondaines, particulières et col-

lectives. New Billot, Lundi, vendredi, 2 à 4 h.,

78, av. Victor-Hugo. Téléph. Passy 35-15.

Méthodes élémentaires et supérieures, le-

çons, répétitions. — Rosen, 17, rue Vauquelin.

Leçons de dessin. Préparation aux examens par

jeune fille diplômée: prix modérés. — Liniel,

24, boulevard Barbès, Paris.

Diction. Comédie. Mise en scène. Correction d'ac-

cent et défauts prononciation par 1^{er} prix co-

médie Conservatoire Paris. De 1 à 3 h. ou sur rend-

vous. Cours diction, 34, Bd Clichy (Métro: Pigalle).

Leçons en retard école St-Pierre, 19, r. Louis-

Philippe, Neuilly. Prépar. aux écoles d'agriculture.

Leçons piano par diplômée école Cantorum. Prix

modérés. Mme Duchêne, 41, rue Saint-Martin.

Leçons let., excell. réf. univers., donne leçons

dans fam. disting. Mme Pasquis, 11, pl. Panthéon.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

Leçons pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité.

Leçons Comptable, Langues, etc. Leçons sur place, le

jour ou le soir et par correspond. Ecole PIGIER, 137,

r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

École ROY, 7 rue Lagrange, Paris (5^e). Sténogra-

phie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE. — COURS

SINAT DE PIANO et HARMONIE par correspon-

dance ou oral: donnent son splendide, sûreté

de jeu, virtuosité d'un véritable artiste: exploitent

tout. Demandez le très intéressant programme gra-

tuit et franco. L.-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.

JUAN-LES-PINS (A.-M.) Ed. Lecocq, Vie de famille.

HOTELS Paris

HOTEL CONTINENTAL, 3, rue de Castiglione, en

face des Tuileries. Prix spéciaux.

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL EDUARD-VII, entre la Madeleine et

l'Opéra. — Restaurant de premier ordre.

FAMILY HOTEL, avenue du Trocadéro, 7, Champs-

Élysées. Pens. dep. 9 fr. Arrangem. p. familles.

HOT. DE FLORENCE, 18 Mathurins, 26 pr. Opéra et

St-Laz. p. a-t. ch. meub. conf. mod. T. Cent. 65-58.

HOTEL GALLIA, 63, rue Pierre-Charron (Champs-

Élysées). — Prevost, et Cie, propriétaires.

GRAND HOTEL. Confort moderne. — Magnifique

jardin d'hiver.

G.D. HOTEL DU PRINTEMPS, 4, r. de l'Isly, 7, r. du

Havre. Tout confort moderne. Gare St-Lazare.

HOTEL LOTTI, rue de Castiglione (Tuileries), Paris.

LUETTA, Hôtel et Restaurant, boulevard Raspail.

Maximum de confort p. le minimum de prix.

HOTEL MADISON, 48, rue Petites-Champs (avenue

de l'Opéra). Moderne. Intérieurement rénové.

MAJESTIC, avenue Kléber (Etoile). Prix spéciaux

pendant la guerre.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).

Restaurant très recherché.

MONCEAU MODERN HOTEL, 6, r. Roussel, pr. Parc

Monceau. Ch. mod. à ch. b. bain. asc. Ne par le vide.

Ch. 4 à 8 fr. Pens. 10 à 14 fr. Mét. Courcelles. T.W. 28-24.

HOTEL DU PALAIS D'ORSAY, gare du quai

d'Orsay. — Cuisine réputée.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde

(Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La Boétie (Made-

leine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.

Cherche à louer à Paris ou environs grand local

ou hangar couvert avec habitation. — Ecrire

Ducoux, 24, place Dauphine, Paris.

DIARRITZ. Villa meublée à louer 3 min. plage, vue

superbe s. mer: 5 chamb. maître, 2 dom. 350 fr.

p. mois. 7 m. du 1^{er} nov. Ecr. Lousiau, r. Bizanos, Pau.

Appartement meubl. form. hôtel. Vue s. Bois Bou-

logne, plein soleil, 2^e étage, 8 pièces, eau, gaz,

électr.: 400 fr. S'adr. Heuzel, 51, boulevard Exelmans.

Je cherche pour location, printemps prochain, ban-

lieue Saint-Lazare: Villa ou Pavillon 6 à 8 piè-

ces, confort moderne, avec petit jardin agrément et

potager. Ecrire René Castelnau, 29, Bd des Italiens.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

Vend. CALVADOS, joli petit château: dépend-

ances, parc, petit bois, beaux arbres, prairies

première qualité; contenance 6 hectares environ.

35.000 francs. — M. Champrossy, Argentan.

OCCASION DE GUERRE. La belle villa « la Ratale »

à vendre à Port-en-Bessin (Calv.): la mieux si-

tuée sur mer; rapport, agrément, disposition. Hôtel

restaurant: 10 chamb., 2 gdes bout., dépendances.

S'adr. Le Pellerin, 10, r. Echo, Bayeux (Calv.), Lib. suite.

OCCASION DE GUERRE. Terrains merveilleux, situés

Côte d'Azur, bords Méditerranée, à vendre par

lots à Anthéor, pr. Saint-Raphaël-sur-Corniche-d'Or.

Végétation et site splendides, climat except. sup.

emplacements pour villas, minuscules, etc. Terrains

depuis 2 francs le m. au lieu de 10 à 50 francs.

Ecrire Société Immobilière d'Anthéor, rue Pau-

chenavard, 41, Lyon.

Très BEAU DOMAINE de 45 HECTARES: bois, prai-

ries, terres 1^{er} choix, à vendre dans le Tarn-et-

Garonne. Riche habitation moderne et vastes dé-

pendances. Situation choisie. Ecrire: Intermédiateur

du Sud-Ouest, Montauban.

ALIMENTATION

Huile d'olive surfine extra, 41 fr. le bidon 10 lit.

Feo c. remb. ou 39 fr. c. mand. Société Française

des Produits alimentaires « La Favorite », Tunis.

Huiles d'olive garanties pures sur facture:

Extra surfine, sans goût, raffinée, pallierine,

39 fr. 50; Fine surfine, 37 fr. 50; Le bidon de 10 lit.

Feo port et emballage en gare cont. mandat-poste ou

cont. rembour., moyennant 0,50 en plus par colis.

Auguste Ducros, Tunis. Maison franç. fond. en 1899.

Albert-L. Halton, 9, rue d'Italie, Tunis: Huile

d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le

bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre

remboursement.

Huile d'olive pure 1^{re} press., extr. raffin., 10 lit. 42 fr.

Feo c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1898.

Huile d'olive pure s. goût, la meilleure, 10 l. 38 fr.

II. Franco contre mandat: par rembour., 40 fr.

M. Halimi, c. Tunis, fournisseur de S. A. le Bey, met.

d'arg. G. M. Conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand.

Huile d'olive surfine, 10 kilos 42 fr. Savon ménage

extra. Colis 10 kilos 33 fr. franco contre rem-

boursement. Ecrire: Cohen et Bueno, Tunis.

Savon ménage ext. sup. 70 % huile. Colis 10 k. fco

S. dom. 34 fr. Dattes 1^{er} ch. transpar. Colis 5 k. fco

dom. 13 fr. c. remb. J. Bueno, 19, r. Commission, Tunis.

Huile olive vierge extra supér., gar. pure, s. goût.

Postal 10 lit. fco dom. 41 fr. c. mandat d'av. ou

43 fr. c. rembour. Victor Habib, Sousse (Tunisie).

CIDRE GRAND CRU VALLEE D'AUGE

Envoyez nous 50 francs, vous recevrez cidre

délicieux, 35 c. le litre gare départ, cont. rembour.

Hausse certain. — Grimaux, Lisieux (Calvados).

POMMES DE TERRE. Paysan expédie sacs 50 kilos

franco domicile. Prix très avantageux. Martin,

Sermaise (Maine-et-Loire).

Huiles d'olive extr. vierge s. goût. Bid. 10 lit., 41 fr.

Savons Sabon tunisien, colis 10 kil. 29 fr. rendu

dom. c. remb. L.-J. Struck, 6, r. des Glaciers, Tunis.

HUILE et SAVON extra du Sabon tunisien. Huile

vierge sans goût, bidon 10 kilos, 40 francs.

Savon vert, qualité supér.: postal 10 kilos, 30 francs.

G. Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

Pruineux d'Age 1917. Postal dom. 3 kgr., 12 fr.

5 kgr., 19 fr. Cont. mandat. Bouzat, Gourdon (Lot).

SAUCISSON sec extra, 6 francs et 8 francs le kilo.